

L'ARCHE *Editeur*

**Werner SCHWAB**

Folie troilus et théâtre cressida

Traduit par  
Michael BUGDAHN, Mike SENS

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

2.

### PERSONNAGES

Ici un personnage n'est évidemment plus un personnage dans le sens de la folie traditionnelle en usage. Tout caractère personnaliste est **TOTALEMENT** perdu en passant d'un rôle à l'autre et ayant foutu le camp en glissant dans un rôle trainassant très à l'écart : filé et parti : et retour. **QUE** cela ne fasse en aucun cas remonter la merde vieillotte de la conception du jeu de personnages puisqu'on ne peut supposer chez aucun personnage une défense juridique originelle-individuelle. La réalité réelle est en fin de compte un trou du cul tout aussi grand que la réalité du théâtre. Il n'y a rien d'autre **QUE LE VÉCU**.

### PROCESSUS PEAU-ÉCHANGISTES

Pandarus - Diomède  
Troilus - Alexandre  
Cressida - Cassandre  
Nestor - Calchas  
Ulysse - Thersite  
Énée - Prologue  
Ajax - Le valet de tout le monde  
Agamemnon - Priam  
Achille - Ménélas  
Pâris - Patrocle  
Hélène - Andromaque  
Hector et rien d'autre, parce qu'il doit mourir de façon si atroce

### LIEU

Le théâtre comme la folie la plus instructive et le plus majestral mensonge.

### LANGUE

Les unités conclusionnistes shakespeariennes et les leçons doulourolinguistiques de l'auteur qui se tortille sans arrêt, prenant leur pied de façon triste à mort.

*N. d. T. : Rüdiger Meinel, ayant participé comme dramaturge à la création de "Folie de Troilus et théâtre de Cressida" au Schauspielhaus de Graz (dans la mise en scène de Marc Günther) a écrit un "Essai d'interprétation" sur la pièce. Ce texte nous a été d'un grand 'secoursisme' pour la compréhension de certains passages 'dur d'oreille'. Les dialogues marqués en **gras** proviennent directement de la pièce de Shakespeare.*

**ACTE UN**

*Une scène dégueulassement crade sur la scène. Quelque part un baldaquin inutile et partout des tonnes de bric-à-brac théâtral. Devant le plateau improvisé des tables pliantes avec bouteilles de vin, cafetières, morceaux de sandwiches au saucisson, jeux de société, cartes de jeu, cendriers et ainsi misérablement de suite.*

*Incredible mais vrai, on est réellement en train de répéter, et pour des raisons tout à fait incompréhensibles, TROÏLUS ET CRESSIDA de WILLIAM SHAKESPEARE.*

**PROLOGUE**, équipé de quelques éléments d'une armure qui font un boucan d'enfer; se hisse sur le plateau, improvisé et récite avec pathos.

**C'est à Troie qu'est la scène. Des îles de Grèce**

**Les princes orgueilleux, en rogne et bouillonnant de rage,**

**Ont au port d'Athènes envoyé leurs navires ...**

**PANDARUS**, se précipite vers le Prologue. Troïlus le suit d'un pas lourd.

Mais pourquoi sorti un jeu si grand avec pareil pathos noyé dans tant de mousse ?

Un attachement aux macchabées, merdiquement de guerre avide, est sur le point de se faire importer par la flotte sur les rives d'un pays légendaire, et Monsieur le Prologue n'a rien de mieux à faire que de s'empiffrer la tête hydrocéphale de brochettes de viande, lyriquement passées à la casserole, comme fantômes vacanciers et de se saouler l'hydrocéphalie avec du résiné réfrigéré par l'ombre des petites cimes de petits oliviers. Mais cette andouille de Monsieur le Prologue, depuis fort (tout le) longtemps son jeu a éternellement dribblé vers un épilogue pour qu'il puisse ôter par intervention chirurgicale les signes suitologiques à la partie centrale nainement mignonne de la pièce. Monsieur l'Épiprologue avec son gros bide bourré d'interventions chirurgicales hypochondriaquement potentielles défile devant un hôpital parfumé et se dit dans sa tête de nœud ayant pris une cuite au lait pare-soleil : Mon appendice infiltré aura pu me quitter sans cicatrice une fois qu'aucun mal au ventre ne m'aura fait souffrir au fond de mon corps exempt de fin de partie centrale de la pièce.

Troie, enfoiré privé de temps d'avant-guerre et de victoire finale, événement de guerre et pulsionnisme de mort, à ton avis, que faut-il servir à la table théâtrale du sieur Shakespeare, hein ?

**PROLOGUE**

Mais la maussade hellénisterie shakespeariste aussi est équipée de force d'une cargaison massive de conjoncture à beauté ornithologiquement florissante. Je suis au courant de tout. Je suis au courant de tout en ma personne par l'intermédiaire de moi-même. En ma compagnie, j'ai pu apposer mes yeux sur tout. Sur place je suis rentré dans l'ordre avec moi. J'ai eu la possibilité de me faire pervertir par le juste caractère d'autochtonisme.

**TROÏLUS, résigné.**

Eh oui, ces vacances en Grèce fanatiques de la peau brillante. Des vacances en Grèce comme ça s'achètent aux yeux du Prologue une maison de campagne vénale pour week-end et l'ocularité du Prologue rentre chez elle dans l'enclave vacancière de sa langue allemande afin de pouvoir faire, pour le reste à perpétuelle de sa vie, la navette entre la maison grecque hebdomadairement obstétricienne, touristement zigouillée, et le conclave allemand du système d'imagerie de vacances éterniformes.

**PROLOGUE**

Sales dilapidateurs d'ignorance, vous ... Je suis en capacité d'aborder, par un concentré de jus linguistique à cent pour cent, le déclenchement d'une guerre en germination, jusqu'à ce que tous les viscères assoiffés de théâtre se voient contraints à pratiquer une partouze d'épouvante progressive avec tous les organes théâtraux mis au parfum.

Regardez bien.

*Il prend une pose et se met à déclamer avec autant de pathos qu'avant.*

**L'attente, excitant les esprits ombrageux**

**Dans les deux camps, grec et troyen,**

**Remet tout aux mains du hasard. Ainsi, je viens,**

**Prologue en armes, non pour proclamer ma confiance**

**Dans la plume du rédacteur et la voix de l'acteur,**

**Mais vêtu du costume qui convient à notre sujet,**

**Pour vous dire, chers spectateurs, que notre pièce**

**Passes sur le début et les prémices de ces combats gastriques**

**Et commence au milieu, pour ensuite montrer**

**Tout ce qu'en une pièce on peut représenter.**

**PANDARUS**

Tiens donc, toi tu vois ça comme mal dans ton ventre ?

Tu l'entends maintenant comme gargouillis, je suppose.

Drôle de zigoto débile, va.

C'est ton appendice destinisé qui voudra caser son lit du ruisseau entre la gueule et le trou du cul, mais une gueulité de chiottes comme la tienne bouffe de la merde nourricière chiable et chie une réalité nourrissante de ressources.

**PROLOGUE**

Quelle tartuffisme périmé flutistiquement transbahuté. Mon présentéisme sur place me donne accès à ma Grèce. Ainsi, oyez !

*Il reprend sa pose.*

**Aimez ou critiquez : faites comme il vous plaira :**

**Bon ou mauvais, ce n'est que le hasard de la guerre.**

Alors, comment vous sentez-vous au cœur de l'entrepôt des voix de bataille de mon art dramatique, prémuni de bouclier à la troyenne, hein ?

**TROÏLUS**

Schliemann n'aurait jamais dû pouvoir déterrer cette saloperisterie de ville réelle de Troie. L'aigle allemand est une foutue erreur fondamentale rapacement vicieuse sur fond d'armoiries. La taupe aurait alors son droit territorialement sédentaire au terrain héraldique allemand.

5.

**PROLOGUE**, pleurnicheur.

N'importe quoi se souvient, parce que ça peut vouloir se souvenir. L'Histoire se souvient chaleureusement de l'Histoire historique, l'Allemagne se souvient de façon incessatoirement fanatique d'elle-même. Le théâtre se souvient, car il est obligé de se souvenir. Seul moi-même, je n'aurais pour ma part pas le droit de me souvenir ?! Dans la roche contextuellement troyenne la première Américaine m'a embrassé, sur quoi elle s'est envolée pour rentrer en cette Amérique obscurientale tel un Icare échaudé. Mise à feu, ma lumière à moi par contre ne s'est jamais crashée. Et vous, vous êtes les papillons nocturnes foutant en l'air la signification, qui prennent en chasse ma luminosité.

**PANDARUS**, se rue sur le Prologue, lui serre un peu le cou et lui envoie un coup de pied dans les testicules.

Et toc, exit le rêve de mousse baignante du sieur Préface. Couille à la coque brisée, dans un non-sale déluge la douleur rentre au bercail. Allez, ouste, Troïlus, la scène première.

*Se tordant et gémissant, le Prologue sort et prend une bouteille de vin sur une des tables pliantes.*

**TROÏLUS**

Je me sens si mal et fade en ma compagnie et ça, ça ne tombe même pas du tout si malus à propos que j'ai tellement mal en plein centre de mon centre. **Appelle mon valet, j'enlève mon armure. Pourquoi me battre devant les murs de Troie ?** Que je me sens si intramal à cause du filet de poisson mangé au déjeuner, ça tombe pilepoilement à piqûre pour mon rôle. *Il manque de vomir.*

**PANDARUS**

Et dire que j'avais fait remarquer à tue-têtée que le poisson schlingue comme des sueurs froides infectes. Mais non, ce Troïlus est obligé de le bouffer en héros. **Cette affaire ne s'arrangera-t-elle donc jamais ?**

**TROÏLUS**, gémit.

**Les Grecs sont forts, rusés dans la force,  
Audacieux dans la ruse, vaillants dans l'audace ;  
Mais moi, je suis plus faible que tous les charmes de femme,  
Plus molle qu'une groseille, plus bête que l'ignorance ...**

**PANDARUS**

Noon, **plus faible qu'une larme de femme, plus molle qu'une groseille ...**  
Une eau-de-digestion, Préface, pour ce connard de héros intrapoissonnement foutu, et que ça saute.

**PROLOGUE**

Je ne peux pas en moi. Couille à la coque brisée. La douleur me secoue délugeamment du fond du cœur ... ou comment c'était déjà, Monsieur Pandarus, hé hé ...

6.

**PANDARUS**, hurle.

Sur ce champ miné et creux ... tu m'offrandes un schnaps ... contre le poisson dans le bide ... de cet individu-là.

*Il désigne Troïlus qui n'est pas loin de vomir. Le Prologue apporte de l'eau-de-vie et fait semblant de souffrir de terribles douleurs aux testicules. Troïlus s'envole pas mal de verres.*

### **PROLOGUE**

Qui plus évidemment est, je suis un Prologue en ce moment et point une Préface. Un sens de la répartie en béton, c'est ce que je suis, et non pas un marteau-piqueur.

*Il sort, se tenant tout à coup très droit et sans la moindre douleur.*

### **TROÏLUS**

Donc voilà, ma digestion cérébrale est constipulée de la beauté belle à clouer sur place de Cressida, elle qui, dans ma tête ravagée d'un raz-de-marée d'images, est en droit d'être la propriétaire, résidentiellement armée jusqu'aux dents, d'une paire de fesses qui dégouline sans cesse avec une patience venant à bout de tout, plus grande même que celle d'Hélène, et dont son oncle à malice Pandarus promet monts et merveilles comme si elle était un aspirateur métaphysique tout-le-mondiste. C'est bien ça ?

### **PANDARUS**

**Je n'ai eu que mon travail pour ma peine ; mal vu d'elle et mal vu de vous ; j'ai couru de l'un à l'autre, mais point de remerciements pour ma peine.**

### **TROÏLUS**

**Quoi, tu es en colère, Pandarus, et contre moi ?**

### **PANDARUS**

Le fait qu'un petit porc génialistique comme moi se case en parasite dans la psychopathie en béton d'un Troïlus avec la vertu de Cressida, provisoire et collant au postérieur, est en quelque sorte une mission mécanico-humoristique dramaturgique de cette pièce et puis en plus, c'est bien sûr forcément un ampli total pesant des tonnes, que pépé Calchas est un indic, lui, qu'on achève d'imaginer au sein grec de Troie d'où, en tant que prêtre, il *foutt* fouta le camp. *S'adresse à un groupe qui joue aux cartes.* Hein, Calchas, au cours de notre période de législature instaurant la loi sur la protection des mineurs, période sensible côté cœur, tu étais bien effectivoréellement le seul élève au cours d'art dramatique qui étudiait à fond par cœur une véritable théologie par dessus le marché, pas vrai? *Rigole.*

### **CALCHAS**

Renferme ta gueule, chère pourriture de Pandarus, sinon ma mémoire se voit elle-même, sinon ma mémoire se voit emmerdée avec tant d'empressement qu'elle sera forcée de se rappeler qu'à l'époquité tu avais l'intention d'assaisonner Peau d'Âne d'un parfum zoophile sous forme d'âne, puisque tu te croyais obligé de mettre en route d'actualisation l'amour libre des animaux ...

7.

### **PANDARUS**

O là là, nenni ... hé hé. N'importe quoi s'enlise de temps à autrement dans la tourbière de la purée à douleur originelle hé hé ... Le théâtre, le passé jamais passé, les idées purement cérébrales dans les vapes de l'autodouleur ... pour refaire surface à un endroit foncièrement mauvais sous forme de macchabéeïsme mis en tourbière.

**Pas un mot de plus, je vous prie ; je vais laisser tout cela comme je l'ai trouvé, un point c'est tout.** Qu'attendez-vous, la fanfare rougeâtre foncé, quoi.

*Elle retentit.*

### **TROÏLUS**

**Paix, clameurs disgracieuses ! Paix, bruits barbares !  
Des fous, des deux côtés, il faut bien qu'Hélène soit belle,  
Pour que vous la fardiez ainsi chaque jour de votre sang.  
Je ne puis me battre pour une cause pareille ;  
C'est un sujet trop maigre pour mon épée.**

**CRESSIDA**, *interrompt sa partie de cartes.*

Mais pour notre Hélène à reluisance létale, il était encore largement suffisantaire, le petit dard pour petites miches dans petites culottes, quand elle déjouait encore le rôle d'Ophélie lors de la dernière allouance de moyens de production à Vienne.

*Sans même lever les yeux de ses cartes, Hélène tourne son pouce vers le bas.*

### **PANDARUS**

Gueule instamment invitée à se fermer, Cressida. La suite fortiche du script, Troïlus.

### **TROÏLUS**

**Mais Pandarus - Oh dieux, comme vous me tourmentez !**

Je ne puis arriver à Cressida qu'en passant par Pandarus ... et le reste non recyclable de la merde de cochon, je l'ai collé au trou de mémoire, le plantant là où est forcément sa place légitime, c'est-à-dire irrecevablement dans le script.

### **PANDARUS**

Ce n'est efficacement effectivement pas possible d'être inversement impossible.

Et qu'en est-il de ta présencité sur scène, Énée ? Ton entrée sur scène est déjà sur la planche théâtrale et toi tu continues à jouer l'étant là où l'absence ferait entrer un trait de caractère ferroviaire consciencieux dans la gare d'une logique théâtrale ayant besoin de tendresse.

*Énée monte sur le plateau improvisé, toujours dans le costume du Prologue et bouffant un sandwich au saucisson. Pandarus lui envoie un autre coup de pied dans les testicules, envoyant ainsi Énée au tapis. Il rampe vers un tas de costumes, met rapidement le casque d'un chef militaire et se redresse après avoir mis son sandwich au saucisson en lieu sûr.*



8.

**ÉNÉE**

Mon autogénéral s'en lave manuellement les mains, dans l'affaire d'un devoir lancinant l'attaque, si le T.G.V. textuel troïlussien perd un wagon-mot en cours de route et envahit trop précocement ma gare de répliquage. **Eh bien, prince Troïlus, pourquoi pas au champ de bataille ?**

**TROÏLUS**

**Parce que je n'y suis pas, quoi. Réponse de bonne femme toujours fort à propos,** et surtout-fruttiformement arrête de façon concrète d'entourer de toi-même ce sandwich au saucisson.

**Quelles nouvelles aujourd'hui, Énée, du champ de bataille ?**

*ÉNÉE, continue à mastiquer.*

Ben ouais, or non, notre Pâris par contre s'est fait couci-couça cassouleter les couilles ... là dehors.

**TROÏLUS**

**Venez, allons-y ensemble.**

Par ailleuristerie évidente, ton sandwich au saucisson personnel plus grand que nature a stimulé et ramené à l'avant-scène de la tête mon mécanisme personnel à nostalgie sandwichosaucissonnaire, cher espèce de sale goinfre façon après-guerre.

*Cressida monte sur le plateau improvisé, dans ses mains un costume de valet ; devant Troïlus elle le fout par terre.*

**CRESSIDA**

Comme il est quand même perpétuiformement facile d'acquérir une erreur en toc vis-à-vis d'un sandwich au saucisson bien en chair équipé, très cher valet Alexandre au bide en kouglof.

*TROÏLUS / ALEXANDRE, en train de se changer.*

Espèce de roulure classique en fin de pièce, tu ne m'accordes même pas le droit à une faim de ce monde.

*CRESSIDA, imperturbable.*

**Qui vient de passer là ?**

**TROÏLUS / ALEXANDRE**

Je sais, ceci grouille honnêtement dans le script, mais je m'en fous comme des yeux de graisse d'un saucisson sans sandwich, espèce de perfide poufflasserie à extorcionnisme de théâtre.

**CRESSIDA**

**Et où vont-elles ?**

9.

**ALEXANDRE**

Ça aussi m'est un mépris je-m'en-foutiste du monde charcutier comme marque d'absence. Mon valet de maison affamée n'en a rien à cirer si la bataille ronge même les nerfs de fer forgé du Hector, de sorte qu'il déclare personnellement la guerre à son foyer en foutant en rognon les reins de son valet et en entraînant Andromaque dans la boue d'un hors-jeu énervé via une comparaison de connasse bien extrapolée.

**CRESSIDA**

**Quelle était la cause de la colère?**

**ALEXANDRE**

Chez les Grecs un estropié à provenance troyenne côté sang rouspète avec son épée nue vers la ligne la plus première. Ajax, **un homme, un vrai**. Et il se tient ferme comme un roc isolé de façon tout à fait abondamment correcte, car il est obligé d'être un sommetisme héroïque cimiforme baraqué comme un chêne à héros, ce qui est rondement à se bidonner même du point de vue Eaux et Forêts. Un valet sait ce genrisme de trucs.

**CRESSIDA**

**Héroïsmure vermoulue ? Ainsi font tous les hommes, à moins d'être ivres, malades ou culs-de-jatte.**

**ALEXANDRE**

Eh ben, il n'est rien du tout et tout et de tant de toutimisme surtoutistiquement ... con. Mais voilà qui doit pouvoir être suffisamment assez, parce que la description ajaxienne que voilli-voilà émet de son propre chef le cap sur une déviation pour contourner ma tête à mémoire pour textes. Bref, quoi qu'il en soit, l'Ajax a un chouia de peu foutu par terre notre Hector, ce qui a foutu en l'air l'Hector du point de vue renom privatistique dans l'affaire corps à dodo solidement mené à bon port et idem dans l'affairité Ladalle en tant que passage forcé conforme aux normes.

**CRESSIDA**

**Qui vient là?**

**ALEXANDRE**

Ben, qu'est-ce que tu crois en toute connaissance de cause évidente, tonton Pandarus dont le devoir serait de m'entremettre dans la hotte de la cheminée de ta cave abdomino-pelvienne, si juste en ce moment j'étais mon Troïlus chéri.

**CRESSIDA**

**Bonjour, oncle Pandarus.**

**PANDARUS**

**Bonjour, nièce Cressida ; de quoi parliez-vous? Bonjour, Alexandre, putain, fous goinfrement le camp pour l'installer enfinement au sous-solisme du plateau, sale porc à l'engrais sans fondement alimentaire.**

10.

*Vexé, Alexandre se précipite vers une table pliante, s'empare d'un plateau plein de sandwiches au saucisson et se met à bouffer de façon destructive.*

**CRESSIDA**

Ne dites rien, oncle Pandarus, je le sais déjà, toute cette racaille de héros périmée par mort héroïque a les boules, y compris Troïlus, sur lequel vous voulez forcément déboucher comme passant par la bouche d'égout de l'évasion.

**PANDARUS**

Eh bien, je dis que Troïlus est Troïlus.

**CRESSIDA**

Alors vous dites comme moi, car je suis sûre qu'il n'est pas Hector.

**PANDARUS**

Je suis un comédien digéré au monde de façon plus tellement jeune, mais la seule et uniforme chose qui peut remuer de façon grassement éméritée un adjudant d'art dramatique de ce monde d'outre-tombe, c'est d'affirmer, munie du pouvoir artificiel de séduction lacrymogène, que je suis un comédien vieux, ou alors plus rien n'aura le droit de m'arriver. Il était une fois un moi, fanatiquement affirmé du point de vue naissance, dans un boîtier chez-soi-tiste chargé du moi, qui a accepté un moi tel un estropie ses béquilles. Mais à présent les procédés prothésaires de l'insuffisance de l'état des choses théâtrales traînent à mon goût trop en longueur, tout comme les pièces de personnages qui mettent révérencieusement à exigence l'éternelle véhémence de la célérité comme déclivité.

**CALCHAS / NESTOR**, assis à une table pliante, petite.

Bravo, Pandarus, la théologie t'a étudié.

**PANDARUS**

Mais d'un autre côté ailleurisé, elle s'est décolorée au grand jour, la possibilité naturellement braquée que je vais devoir être une personne âgée par définition ... un jour. C'est-à-direment que je dois à présent acheminer par voie théâtrale le couplage mutuel de Troïlus et Cressida vers le bas, car il doit convenablement en être ainsi, en dépit de toute folie théâtrale parce que, même à l'extérieur du théâtre tendrement attaché à la réalité, il est du devoir d'une magie théâtrale d'unifier ce qui pourrait ne faire qu'un, parce que cela peut alors être une loi puissamment humaine, parce que je suis l'oncle sexuel, parce que je ne suis plus capable de n'être rien du tout. Imbu de sa propre notion, l'avantage est toujours un avantage supérieur, parce qu'un avantage devient un avantage solide une fois qu'on a ramassé dans la poubelle ou au théâtre un nombre suffisant de titres de participation créditeurs à la vie. C'est pourquoi tout rentre toujours dans l'ordre, car au filage du temps l'ordre finit forcément par être drôlement en ordre.

**ALEXANDRE / TROÏLUS**, en train de se changer.

Tiens tiens, toutes les victoires finales s'annoncent donc de façon chagrinogène comme douces vieilles défaites.

11.

**CRESSIDA**

Et c'est cela que vous m'apporterez, mon oncle ?

**PANDARUS**

Oui, une preuve que Troïlus t'aime.

**CRESSIDA**

Par la même preuve, vous n'êtes qu'un maquereau.

Paroles, serments, cadeaux, larmes, tout ce que l'amour est prêt à sacrifier,

Au nom d'un autre il vient cela me proposer,

Mais moi je vois en Troïlus mille fois plus

Que n'en reflète le miroir de Pandarus ;

Pourtant, je garde mes distances : Les femmes sont des anges tant qu'on les courtise,

Tout le plaisir est dans l'action, et plus rien n'est à faire, une fois qu'elles sont conquises.

Ce Troïlus, à l'époque je l'ai ... tu m'entends, Troïlus Alexandre, en quelques mille sortes ?

**TROÏLUS**

Noon ..., je n'entends nullement et non avvenu, ... non, pas ça ...

**CRESSIDA**

Ce Troïlus, à l'époque je l'ai fait en soi pénétrer d'amour en moi dans ma plaie gangrenée, avec la tête dans mon cul et avec le cul dans ma tête, telle Sonia ce docteur Astrov chez l'oncle Tchekhov ou n'importe où ailleuristique, comme il faut forcément ériger l'invention d'un massif montagneux quand on se trimbale en effervescence titubant à travers le monde extérieur en tant qu'artificier bourré d'explosifs. Et Pandarus, souteneur de la mort à tout jamais ... en tant qu'individu ouvrier syndicalisé technicien de la surface collant aux fesses de la saleté théâtrale, lui qui est du point de vue physiologie convaincant à mort par arme blanche, il m'a teint la vue claire en bleu foncé et gris foncé ... tout ça est à consulter par lecture continue et à revivre de seconde main dans 'Le canard sauvage' d'Ibsen ... moi figurant comme une Hedvig gavée d'un canard vachement sauvage pour de bon, Pandarus comme Ekdal. Et comme j'ai dû vivoter de façon proluxe mon incompréhension face à l'aura dégueulasse de cette merde périmée d'art dramatique mortellement méprisant les hommes. D'abord Aurore et présentimornement mes propres miasmes qui ne doivent plus vouloir pouvoir massacrer la moindre cause humano-originale. Et présentement on calmaplattit le jeu scénique jusqu'à ... jusqu'à ce que le jeu d'hommes par excellence soit obligé de le piquer à mort, le jeu, puisque toute respiration doit déjà contenir un air si vicié et que tout sera obligée, une fois encore et encore, d'apparaître au grand jour comme cruauté envers les animaux, même en plein cœur appris de l'instinct du jeu.

Jamais plus montrer quoi que ce soit à personne.

Ainsi, bien que mon cœur soit ferme en son amour,

Il n'en paraîtra jamais rien au grand jour.

*obligé*

*L'état-major grec se hisse lourdement et maladroitement sur le plateau improvisé. Une sonnerie de trompettes bien fatiguée.*

**AGAMEMNON**

Ha, quatre fois de suite un brelan de rois, ça vous bouche un coin indigeste, bande d'enculés, et me voilà enfilé dans les fringues fixées par un lien de parenté et m'étant admises de droit. Parce que ce Pandarus, même avec deux paires de jumeaux mort-nés, je ne l'aurais joué en aucun cas jamais. Car un Pandarus comme ça, du point de vue lieu d'action du crime, il restera malgré ses efforts de toute façon toujours rien que seulement une variante ordinaire d'un Agamemnon qui, lui, est de plein droit ce qu'il doit devoir être de par son caractère populaire.

Bon, mes amis,

**Quel chagrin donne la jaunisse à vos joues?**

**La vaste perspective qu'ouvre l'espérance**

**Dans tout ce qu'ici-bas elle entreprend**

**N'a pas l'ampleur qu'on escomptait : échecs et désastres**

**Croissent dans les veines des hautes actions**

**Comme ces nœuds, aux confluent des sèves,**

**Qui corrompent le pin vigoureux et détournent son grain ...**

Oh là là hé hé, qu'un couillon H.S. comme commentarisme de guerre puisse avoir une résonance si obsédéiste, ça doit être un mérite préfreudien ... je me trompe ?

**ULYSSE**

On est prié de se prédominer exceptionnellistement soi-même, mon doux général.

**AGAMEMNON**

Mon doux général ?

C'était donc pour ça, l'abstinence pénélopiste tisserandée de longiligne main, durant toutes ces années ... hé hé.

**ULYSSE**

La ferme dans la pièce de Shakespeare ! Et permets-moi de te faire mnémorémarquer qu'en mille neuf cent soixante-huit nous nous donnions en massacre à Berlin, et la femelle de berger allemand, c'est quand même toi qui l'a ...

**AGAMEMNON**

Nooon. Euh ... non ...

**Ainsi, princes, il n'est point nouveau pour nous**

**Que nous sommes loin de notre but et que,**

**Même après sept ans de siège, les murs de Troie demeurent debout.**

*Perd tout à coup tout son entrain.*

Eh bien, euh ... tout ça foiré, quoi, jusqu'à totalement finalomaintenant totalitaristiquement entièrement ... un point c'est tout quoi.

**NESTOR**

**Avec le respect dû à ton trône divin,  
Grand Agamemnon, Nestor va commenter  
Tes derniers mots. C'est en bravant la destinée  
Que l'homme fait ses preuves. Par calme plat,  
Combien de bateaux légers et frêles osent naviguer  
Sur le sein patient de la mer en compagnie  
De vaisseaux de grand tonnage ...**

*Fait tout à coup une digression.*

Oui, à l'époquité ma femme se portait quotidiennement encore à émerveillement et sa maladie souterraine était obligée de se soumettre à l'abri de la lumière du jour. En notre compagnie nous étions couchés au bord de l'assiette d'un plan d'eau de l'Europe centrale ... et ma femme déjà assez légèrement entamée par la mort en a encore une fois profité pour copieusement faire griller ses varices. Le lac de Wörth était alors plongé dans un bleu profond, avec tant de fouguerie qu'on restait, en tant qu'observateur de bleu sous-marin, instamment scotché à d'autres profondeuries, jusqu'à ce qu'il paraisse être la forcément meilleure chose de s'endormir aux bords cutanés du lac de Wörth. L'homme est alors une demeure en chair autrement imposante. La raison monte au plafond de notre toiture personnelle et incite la chair humaine couverte de sable à se laisser détourner au cinéma à domicile, pour dégoter ensuite, comme affaire de la raison personnelle, une part de retraite, elle aussi.

Mais à ce moment-là ... à ce moment-là un orage violencique s'est fauflé dans les abris à dodo de moi et de ma femme. La pluie froide s'est brusquement précipitée sur nous. L'hôtel restait valable à sa place, c'est vrai, là où il s'était lui-même implanté par imagination ...

*Prend brusquement une pose.*

**Mais que le rude Borée mette en rage**

**La douce Thétis et vous verrez**

**Le navire aux côtes robustes fendre les montagnes liquides,**

**Bondissant entre les deux éléments humides**

**Comme le cheval de Persée. Où est alors l'esquif effronté**

**Aux flancs fragiles, mal étayés, qui tout à l'heure**

**Rivalisait avec la grandeur ? Ou bien enfui au port,**

**Ou bien avalé par Neptune ...**

Et comme il est impossible de contracter par téléphone un hôtel vrai pour de bon, nous avons voulu nous approcher de l'hôtel. Nous avons carrément dû nous faire faire de vrais de bonds et rebonds en direction de l'hôtel, et alors ma femme qu'est mienne s'est envoyée à la casse l'os cervical du col du fémur et a été atterrie avec elle sur le sol d'eaux de pluie par cette intempérierie ... Mais l'éclair, cet éclair, allergique je le suis avec mon Nestor interne contre tout éclair ... Alors j'ai couru et couru ... loin ... m'écartant toujours plus de ma fracture maritale du col du fémur pour approcher l'hôtel aériennement abritatif. Et ma femme était forcée de rester trop longtemps couchée sur la terre et a été squattée par une pneumonie. Et une pneumonie qui fait cause commune avec une fracture du col du fémur est facilement capable de faire moisir une femme dans son lit carrément comme il faut, surtout quand il s'agit de ma femme.

Et puis ma femme, consciente de son devoir, s'est évidemment mise à la décomposition dans notre lit conjugal. Sur mes épaules j'aurais dû porter ma femme en offrande à l'hôtel et jamais n'aurais dû permettre à l'infection de ramper du sol d'eau glacée dans le poumon de ma femme. Mais l'éclair a tout foutu en l'air, mon contréclair m'a tout fait tomber à l'eau.

**De même, le courage affiché est séparé du vrai courage  
Dans les tempêtes de la fortune ; tant qu'elle brille et rayonne  
Le troupeau est plus tourmenté par le taon  
Que par le tigre ; mais quand le vent fendant les arbres  
Fait plier les genoux des chênes nouveaux  
Et fuir les mouches dans l'ombre, oh ! alors l'être courageux,  
Comme excité par la rage, s'abandonne à la rage lui-même.**

*Résigné.*

Merde, ça ne s'est pas tellement finalisé à la homme de la gent malabar, à l'époque avec l'éclair au-dessus de ma femme au bord du lac de Wörth.

### **ULYSSE**

Putain, Nestor, il est grand temps que tu te mettes à incarnifier ce Firs avec toi. La cerisale est abattue. Fais-toi oublier comme Firs, et c'est malgré tout furieusement à tous les coups un art dramatique. Et ça, de toute façon, c'est ce qui compte le moins au fond des gens relevant de l'artifice théâtral

...

Bon, euh bien ...

**Agamemnon,**

**Toi, chef suprême, nerf et ossature de la Grèce  
Cœur de nos troupes, âme et unique esprit**

*Pique soudain un fou rire.*

Toi ... Agamemnon, chef suprême ... toi, ha ha ...

Ça, ça ne représente pas un traité d'une personnification devant nous, ça c'est une parure désastreusement accrochée d'un pauvre comédien notoirement mauvais. Jamais encore je n'ai perdu au jeu en ma compagnie un théâtre fauché comme ça, indépendant du personnage que j'ai bien pu être sur le moment précis, ce qui ne veut plus rien dire ... quant à ma personne ici présente.

### **AGAMEMNON, hurle.**

La ferme dans la pièce ! Je joue la pièce jusqu'à ce que la pièce sache me jouer ... même si je devais jouer le rideau du théâtre par-dessus le marché. Dans ce rôle, pour une fois, je me sens bien avec moi. Incarnifier, rien qu'une fois, une autre humanité qu'un maladroit violeur d'enfants est un droit de l'homme non garanti par écrit. À présent je me joue tel qu'il convient qu'on me joue.

*Il saisit Ulysse au collet.*

**Parle, Roi d'Ithaque, et nous nous attendons moins  
À ce qu'un discours inutile et sans portée  
Desserre tes lèvres ...**

*Le lâche, résigné, et va prendre un verre de vin.*

Voilà ton stratagème ouvertement fixationné par écrit, Ulysse, on découpe avec une machine à couper le pain les miches d'une véritable personne et parle de soi-même comme sang de préférence nationale, ayant coupé un pain, et comme nouveau terroir occupé. Au nom du pain on condamne tout avec une sympathie automatique. Et toi, tu es l'incendiaire dénigrant le soi-disant pain qui, lui, verse des cascades de sang et roule ... sans corbeille à pain ... dans l'abîme.

### ULYSSE

Tout à fait.

**Troie, encore debout, serait déjà à terre  
Et l'épée du grand Hector aurait perdu son maître,  
N'étaient pas les raisons que voici.**

Notre place principale s'est transformée en un foyer purulent sous forme d'étude de cas zigouillante. Les saules pleureurs filant de l'ombre aux bancs dans les parcs couvrent d'injures sarcastiques le drapeau sur le clocher, parce que sous les saules pleureurs, sur le banc-du-parquisme, toutes les joyeuses situations non-autorisées au rapport situationnel mutuelleaire approprié, pratiquent un conditionnement par la situation. Ainsi, le conditionnement par la situation est le sexe, et la situation est la condition sociale. De sang étrangèresque et de façon atypique pour l'espèce, tout se transpose mutuellement dans cette vieille station horizontale et pas le moindriste métier n'est de toutes les façonneries nullaires une condition préalable. Tout ça gratos. Un niveau de l'égalité où l'on ne peut plus rien voir. Le vertical déporte ses tartines salées de sueur au vraivéritable front et les tartines nous disforment chamboulatoirement le front en une cène affamée ou en une tête de taureau bien frictionnée.

Et en plus la miche de pain par excellence roule à long terme longiligne de toutime façon comme ça lui chante, car la station horizontale impute à toute rondeur un roulement naturellement moulé et nous, nous attendons sans aucune nuance avantageuse la multiplication miraculeuse de notre courage.

Quelle histoire à chier debout, hein ? C'est qu'on peut racontabliser n'importe quellique histoire par n'importe quellique histoire identi-étrangère.

*Il prend une pose.*

**Or, c'est cette fièvre qui maintient Troie debout,  
et non sa nostalgie. Et pour conclure :**

**Troie résiste par notre faiblesse, non par sa force.**

*Épuisé.*

Bon Dieu, Nestor, ça serait pas mal maintenant de descendre en piqué une petite coupe de bave pour vieux, pour que le théâtrique redevienne calme, calme en soi tel un vase ancien.

*Il va se chercher à boire et mord dans un sandwich au saucisson.*



16.

**ÉNÉE**, saute sur ses pieds. Dans la main gauche il tient des cartes de jeu, de la droite il brandit une épée.

Hééé ! ça c'est le sandwich au pâté aux truffes. Il m'est destinisé à moi. Vos sandwiches au pâté de foie et au saucisson à l'ail se sont rassemblés et déployés contre mes papilles gustatives et ne verront pas le jour où mes muqueuses gastriques se livrent à eux.

**AGAMEMNON**, dégainne son épée, lui aussi.

Tais-toi, Troyen, ceci est une conséquence nutritionnelle à cent pour cent grecque. Tu ne réussiras point à nous affaiblir culinairement.

**ÉNÉE**, remet magnanimement son épée au fourreau.

Ha, je vous le cède de bon cœur alors, le sandwich au pâté aux truffes. Qu'il consolide votre faiblesse de sorte qu'elle ne se montre pas encore plus grande.

**ULYSSE**

Jamais il ne s'est fait intravéritablement remettre par voie héréditaire le moindre caractère grec, notre Prologue-Énée, et Troie, de toute évidence il l'a pris pour un aire de jeux d'aventures.

*Énée lui tire la langue et continue de jouer aux cartes.*

**NESTOR**, était momentanément absent ou assoupi.

**Avec une grande sagesse Ulysse a dénoncé  
La fièvre dont souffre toute notre armée.**

Au cœur de la fréquentation des gens, il est quand même à chacune fois intéressant de voir la quantité d'accords pervers des choses dans l'affaire éclair. Il n'est effectivement même pas nécessaire que ça pète et fuse et brûle pour que nous autres grecs soyons faibles, et pourtant ce fut un éclair qui perpète la fracture du col du fémur sur une quelconque femme et la fout par terre, cette terre qui lui transmet une pneumonie.

**AGAMEMNON**

**La nature du mal déterminée,  
Comment y remédier, Ulysse ?**

Si aujourd'hui tu te sens absolument obligé d'être un effrayant moraliste continu ramenant sa saloperie de science intelligente en petit con prétentieux, alors parle, toutefois seulement parce qu'en tant qu'un Agamemnon à fibres véritables on ne saurait jamais confisquer un nombre suffisant de modes d'emploi dans le but d'un système militaire sous forme de victoire finale. Je redoute déjà ton monologue qui se prépare actuellement ... qui devrait m'appartenir à moi s'il n'y avait pas anguille sous roche en ce qui me concerne.

**ULYSSE**

Hé hé

**Le grand Achille que sacre l'opinion  
Le tendon et le bras droit de notre armée,  
Ayant l'oreille trop pleine du bruit de sa gloire,  
Est devenu avare de sa valeur et se prélasse  
Dans sa tente, se moquant de nos projets : Patrocle,  
... d'ailleurs, c'est un rôle bien fadasse, ce Patrocle, tellement pépère et  
délicat ...  
Sur un lit de paresse, toute la journée  
Fait de plaisanteries grossières  
Et, avec des gestes mauvais et ridicules,  
Nous parodie. Parfois, grand Agamemnon,  
Il va jusqu'à s'approprier ton mandat suprême ...**

*Il fait une grimace. Agamemnon se prend la tête entre les mains.*

**AGAMEMNON**

La ferme dans la pièce ! Je vous remets une demande carabinée de silence  
piéçaire en vue de la fidélité d'authenticité directement vis-à-vis de l'œuvre.

**ULYSSE**

Bon bref, et l'orgie de queue clouée à la literie est à ses yeux  
effectivorellement l'unique pilier de base souterrain de la société qui reste,  
tous les autres objetismes comme objets lui paraissent sacrement non-  
sacrés comme blocs erratiques, comme anacoluthes. Quand en plein cours  
de route d'une journée en chaleur une nausée le saute et l'emmêle comme  
un drap chiffonné, il ne lui adviendrait en aucune casualité possible à l'idée  
qu'il puisse avoir mal au cœur, mais il piocherait bien au contraire dans sa  
base de données corporelle phénoménologique que la chaise est en bisbille  
avec la table et n'arrête pas de se ramollir de plus en plus. La chaise est  
donc contre-productive pour un homme-héros s'étant mis debout et rien que  
jadisement couché, et si l'on s'asseyait avec soi sur elle, elle se casserait  
amplement en deux et bouleverserait l'homme-surhéros s'étant mis debout  
en le faisant dégringoler vers l'état d'homme s'étant mis debout rien qu'en  
apparence, car l'homme, du coup de par la chaise rompu maintenant,  
devrait encore retrouver la station couchée. Et nous, il nous considère de la  
même façon que la chaise. La table est la surface à couardise sans boulot  
instamment sérieux, devant laquelle l'Agamemnon chaisisé reste  
foncièrement cloué sur place tel un Agamemnon-lapin. Et Patrocle poursuite  
cela à la trace avec ses railleries comme un âne-lévrier.

**Succès ou échecs, tout ce qui est ou n'est pas,  
Pour ces deux-là, devient prétexte à moqueries.**

**AGAMEMNON**

Cet institut grec d'élevage de lapins royaux, tu ne l'auras pas érigé pour rien  
dans mon cœur royal célibataire, Roi d'Ithaque.

*Il serre le cou à Ulysse. Achille, Ajax et Patrocle, depuis un bon moment installés par terre en  
train de picoler, éclatent maintenant de rire. Agamemnon lâche Ulysse.*

18.

Patrocle, espèce de quéquette porcine adjointe, retire ta patte du pantalon d'Achille. Comment comptes-tu devenir ainsi mon Pâris bien ennemi ... céans ... dans mon morceau de lard théâtral.

*Tous ricanent. Agamemnon se retire, résigné. Hélène s'approche en sautillant.*

### **HÉLÈNE**

Ah, chers amis, allez-y, picolez pour que vous finissiez petits et faibles en votre compagnie. En prime vous êtes autorisés à mettre un brin de peu la main sur mon corps pour que la libido vous ramollisse le sens du machin-truc d'airain comme épée ... hé hé, l'autre machin-truc est de toute façon une épée sur la mauvaise pente.

*Elle remonte sa robe. On la tripote un peu.*

Ainsi, je sauve Troie de par mon corps à motivage de guerre.

*Patrocle saute sur ses pieds et met rapidement un bout de costume de Pâris.*

### **PÂRIS**

De grâce, Hélène, non non, Hélène, non non non, Hélène.

*AJAX, écroulé de rire.*

Chapeau ! voilà le type de demoiselle que j'apprécie, sous forme de mutation elle sillonne l'Antiquité. Une plante carnivore d'une part, d'autre partie le brave muguet du brave Hector.

*Pâris, résigné, se retransforme en Patrocle. Hector, de pied en cap en arme, s'était endormi ; maintenant il se met debout en poussant des grognements et dégainé son épée. Hélène retourne à sa partie de cartes.*

### **HÉLÈNE**

Ce n'est rien, Hector ; seulement moi, ton Andromaque qu'est tienne, Hector, ton épouse clairvoyant le deuil, Hector ; rendors-toi, Hector ; bois encore un coup, Hector ; ton éclosion dramaturgique finira bien par t'appeler et te trouver, Hector.

*Hector s'affaisse de nouveau, bois un peu, puis se rendort.*

### **NESTOR**

**Ajax est capricieux, il dresse la tête,**

**L'air aussi orgueilleux et arrogant**

**Que le grossier Achille.** Les armes se mettent à s'entrer en décomposition parce qu'elles en ont ras le bol de rouiller.

On tient dans ses mains, couvertes d'un vert mousse, un dîner qui se satisfait lui-même, c'est qu'on a attrapé une poule morte. La poule a doré et déjà été déplumée de son tout son duvetage et se trouve sous le règne des asticots. Et Achille, Ajax et Patrocle jouent avec les asticots et organisent des courses d'asticomobiles.

**ACHILLE**

Allons bon, Nestor, espèce de vieux pyrotechnicien à lancement de pneumonie. Comme bon survivant artisanal durax à cuire gérontogrotesque on ferait mieux de promener des métaphores plus hermétiques.

**AJAX**

Va quand même falloir inventer des hôtels qui soient capables de se déplacer, mais en s'éloignant de toi. Un hôtel qui court, sur cent mètre haies en treize heures, aussitôt qu'un temps nestrovilain ressent le besoin de se soulager. mètre

**Ils blâment notre politique, l'accusent de couardise,  
La sagesse à leurs yeux n'est rien dans la guerre ...**

Et dire qu'au débutisme d'une nuit de partie de poker vous misez en permanence régulière la totalité de votre cachet sur tout, peu importe si vous avez une paire minable de fesses ou un royal flush éclair.

**ACHILLE**

Ma foi, c'est bien pour cette raison que nous raflons en notre compagnie le xéno-étranger tellement à la cool en le rasant de cette surface du monde.

**NESTOR**

**Qu'on admette cela et le cheval d'Achille  
Vaudra cent fils de Thétis.**

Euh ..., ce truc du cheval ne s'est jamais compris à vraie part entière avec la personne qu'est la mienne. Pourquoi une bête de selle vaut-elle une multitude de cavaliers puisque c'est le cheval de selle qui est pleinement monté et pas le cavalier, ou bien le chargement d'une bête de selle est-il plus sain pour le cheval que le chargement d'une bête de selle pour le cavalier ?

Eh oui ..., bienheureuses celles qui se font monter chargées à bloc ... ou bien tout le chargement consensuel n'est-il qu'un désagrément comparataire au-deçàiste des enfers ?

**AGAMEMNON, douloureusement.**

O là là, Firs, le plus vieux tronc des cerisiers, faut croire que la tronçonneuse l'a oublié dans son immense soif rationnelle.

*Une fanfare bien fatiguée se fait entendre.*

Ah, la fanfare fanfaronne, car elle est faite pour l'étrangeté qui s'amène là, il me semble.

**ÉNÉE, s'amène maladroitement.**

**Est-ce bien ici, la tente du grand Agamemnon, je vous prie ?**

**AGAMEMNON**

Tiens, tiens, l'homme au sandwich au saucisson d'or.

**ÉNÉE**

Mon ambassadeur intratroyen qui extérieurement gigote poliment n'a pas besoin de supporter ce genre de choses. Gare à vous, espèce d'Agamemnon dégonflé à sale caractère pandarussiste, ou alors le vacarme d'un combat va résonner en ce lieu.

**AGAMEMNON**

Lors d'une bataille de boules de neige en hiver certains se lancent à eux-mêmes la neige des autres. Et au théâtre on s'avilit par les sandwiches au saucisson à désespoir des comédiens xéno-autriques. Je nous souhaite maintenant avoir eu bon appétit.

**Sire, vous qui venez de Troie, vous nommez-vous Énée ?**

**ÉNÉE**

Oui, Grec, c'est bien mon nom.

**AGAMEMNON**

Quelle est votre affaire, je vous prie ?

**ÉNÉE**

Ben, au milieu des énoncésimes souvent péniblement revenant en arrière et les expressions performatives sur le champ de bataille nous avons déniché la clairière veloutée de ceux qui cherchent et qui trouvent.

**Grand Agamemnon, nous avons ici à Troie**

**Un prince du nom Hector - fils de Priam -**

**Qui dans cette morne et longue trêve se rouille.**

Donc crac boum ! un duel sous le soleil qui s'en fout, j'espère, dans la clairière veloutée comme délivrance de la terre cramée.

De ce côté-ci notre Hector, de l'autre l'Achille escompté et il se pourrait que toute cette affaire s'expédie elle-même au chômage après les mains massivisées d'un vainqueur.

**ULYSSE**

Parfois c'est un vachistiquement vrai futé, notre Prologue/Énée ... hé hé. Incroyable, mais il est effectivolittéralement tombé dans un trou d'eau de l'esprit au milieu de sa désertiformitude.

**ÉNÉE**

Embrasse le cul de ta connasse de langue, ô Thersite/Ulysse.

**AGAMEMNON**

Il va falloir lourdement peser le pour et le contre de cela. On pourrait faire fondre la consistance statu quoïque et la faire passer par un nouveau entonnoir. Un procédé vieux jeu, certes, mais toujours richissimale en conséquences. Une charrue est aussi banale que le soleil, mais représente toujours l'état du sol. Se faisant avec ténacité pressantes, nos forces remuent en vain ciel et terre dès qu'il s'agit de la force du matelas. **Si donc il en est un qui le soit, l'ait été ou compte l'être, il rencontrera Hector ; s'il n'y en a pas d'autre, moi j'y serai.**

**NESTOR**

Qu'il se dépêche donc de venir, venir à nous, l'Hector. Je montrerai à son raz-de-marée juvénile par ma mare-aux-canards de quel bois je me chauffe ..., à condition qu'il ... n'y ait pas d'orage.

21.

**ÉNÉE**

**Le ciel vous garde d'une telle disette de jeunes, hé hé.**

**ULYSSE**

**Amen. Merde.**

**AGAMEMNON**

**Noble prince Énée, donnez-moi votre main,  
Achille sera informé de ce message.**

**Quant à vous, avant de partir, venez partager notre repas,  
un petit sandwich honorablement farci de pâté aux truffes n'a encore fait de  
mal à aucune personne ...**

**ÉNÉE**

**Nooon ... mais qu'est-ce qu'on me tartine poursuitomanement un signe  
comestiblique ...**

*Tous éclatent de rire.*

**AGAMEMNON**

**Allons allons, il s'agit de sandwiches au saucisson qui sont de façon  
cosmopolite diatribomanes et font bilatéralement bander une puissance  
telle, que je n'ose même pas le dire.**

**Pour une fois moi aussi j'ai réussi à oblitérer un tableau horaire ironique,  
pas vrai ?**

**Même si ces objets là-bas, nutritionnellement parlant paranoïdes, ... m'ont  
depuis belle lurette crevé de froid mes papilles gustatives, à moi aussi.**

*Tous, à part Ulysse et Nestor, sortent et se mettent à leur aise, y compris les joueurs de cartes et  
Hector. On fouille dans des sacs en plastique pour y prendre des aliments, ouvre des boîtes de  
conserves et cetera.*

**ULYSSE fort.**

**Bridez encore un petit moment sous-alimenté votre non-présence théâtrale  
sur le théâtre, d'acc ?**

**Nestor.**

**NESTOR**

**Que dit Ulysse ?**

**ULYSSE**

**Mais Ulysse te dit que tout ça n'est pas du tout vrai, parce que ça n'est pas  
en droit de se réalisiter, car l'endroit velouté de ceux qui cherchent et qui  
trouvent, ne doit être autre chose qu'une anémie de l'état d'ivresse  
victoirefinaliste.**

**Le défi que nous lance le brave Hector,  
Encore qu'à tous les Grecs il semble s'adresser,  
Ne vise au fond qu'Achille.**

**En soi comme pays en soi il est totalocapitainement inacceptable qu'un  
pays comme le plus fort se rende tripes et boyaux sur les pieds d'un autre  
pays. Et une fois notre propre sac de sang paumé, nous l'aurons tous dans  
le cul à hémorroïdes. Voilà pourquoi il est préférabloire de griller l'Ajax.**

**Si Ajax, cet abruti lourdaud, s'en tire bien,  
 Nous le couvrirons d'éloges : s'il échoue,  
 Nous pourrions toujours proclamer  
 Que nous avons de meilleurs hommes. Mais succès ou échec,  
 Notre astuce atteint ce but utile :  
 En choisissant Ajax, nous déplumons Achille.**

### **NESTOR**

**Deux clébardes se chargent eux-mêmes de s'appriivoiser :  
 Seul l'orgueil peut exciter ces dogues et devenir un os à disputer.**

*En signe d'approbation, Ulysse tapote une épaule de Nestor, puis s'en va bouffer.*

Ah, ces chiens ... auprès du chien tout a commencé avec ma femme. À l'époque à vingt-trois heures sept, une de ces nuits jeunâtres, au moment où j'étais obligé d'être en attente des besoins de mon teckel à poil long jusqu'à ce que, d'un coup canin, mon à l'époque encore future épouse approchât les besoinismes de fortune de son teckel à poil long de mon chien. Et les femmes sont toujours imprudentes, et toutime particulieristement la mienne, ainsi elle marcha dans la crotte de chien. Alors je l'abordai et ce fut à vingt-trois heures dix. Avec flux linguistique, nous nous promenâmes et d'un coup, moi en ma compagnie, je n'ai pas vu une borne d'incendie et j'ai noué la laisse à l'aide de mon chien autour de cette dernière. Ma déjà plus tellement future épouse m'a retraité d'andouille et m'a fait un bisou ... et elle a eu raison de le faire, car j'étais vraiment un joli imbécile à l'époque. Ma foi, celui qui doit promener son chien interne dégonflé au beau milieu de la nuit, le jour tout est alors pour lui par trop putride alors.

*Il sort un aérosol pour inhalation buccale de sa poche et s'en sert.*

### **ACTE DEUX**

*Le véritable plateau shakespearien est plus accentué maintenant. Ajax et Thersite entrent par le bas sur le plateau de répétition en braillant et en se bagarrant. Tous les autres ne sont plus si indifférents à la situation maintenant, mais essaient au contraire costumes, maquillages et accessoires au milieu des bouteilles de vin. Chacun est très préoccupé par lui-même.*

### **AJAX**

Mais Ulysse euh Thersite ... ha ha. Qu'est-ce qui a donc le plus fort caractère de feuille de soin avec ordonnance pour consulter un spécialiste, l'œil-de-perdrix d'Ulysse sur Thersite ou la verrue de Thersite sur son Ulysse ?

### **THERSITE**

Une fois de plus l'air gigantesque au-dessus du bétail humain est souillé et confisqué. Il n'est plus à déterminer de façon encaissante quelle fantaisie de distribution a voulu me voir collé sur le dos du cadavre de Thersite. Mon sommeil mort me noyaute par onirisme en me transmutant en un scrotum souffrant de roubignolles bovines, pour me remettre en liberté, deux cents douleurs plus tard, sous forme de myocarde, de crevasse odorante de bonne femme ou de langue d'un chiot, mais sous forme de Thersite ..., ça c'est le bouquet ...

23.

La plus haute possibilité d'élévation dont l'homme soit capable est, de toutes les façons revêchement brossées, l'éruption cautérisée qui se souvient dans sa structure rugueuse d'effritement avoir été une, un éruptionnisme apparent. Le but le plus noble possible est une bosse absurdistiquement proéminente qui doit être nivelée à l'aide d'un bain d'acide.

### **AJAX**

Allons bon, en petit rusé je dois quand même répliquer en faisant énergiquement marcher un véritable optimisme localisant l'homme. Là il te faut pouvoir trouver un taux de croissance renchérissant au scrotum souffrant de roubignelles cancéreuses et ériger un myocarde faisant combattivement barrage et sans t'enfiler à l'anglaise dans la crevasse femelle d'un glacier ou lécher de travers sous forme de jeune langue d'un chien qui profiterait à une méchante main. Eh bien, le Thersite euh, ... c'est lui qu'il nous faut.

### **THERSITE**

Bon jeufluidiquement d'accord.

**La peste grecque sur toi, espèce de souverain bâtard au cerveau en bifteck.**

### **AJAX**

**Toi, selle d'une sorcière.**

### **THERSITE**

Tu es appelé à être imbécile, il me semble.

### **AJAX**

**Gare à toi, porc-épic, gare à toi, la main me démange comme une plaie qui cicatrise et rumine sa vengeance.**

### **THERSITE**

**À tout moment tu rouspètes et lances des injures contre Achille et tu es aussi envieux de sa grandeur que Cerbère de la beauté de Proserpine - oui, pour aboyer tellement contre lui.**

### **AJAX**

**Fils de pute d'une louve, es-tu sourd comme un pot ? Alors tu vas drôlement me sentir venir.**

*Il lui casse terriblement la gueule.*

### **THERSITE**

Le rythme personnel dans le pied de la marche quotidienne fournit au corps personnel qui marche, des battements assidus des mains personnelles. L'actionnement de la marche en position verticale c'est applaudir l'individu qui se déplace extrêmement loin. Je ne suis pas debout et je ne vais nulle part. L'horizontal est la mort infâme, comme Ulysse a su le dire un jour. Et me voilà, sans repos ni vengeance couché sur un sol qui veut bafouer tout ce qui ne peut mettre le pied sur lui. Me voilà couché ici tel un cellier dévalisé,



et les mésanges charbonnières ont mis un terme à leur effort de me chanter une chanson.

### **AJAX**

Quel désir de torsion tellement tristounet ton squelette miteux abrite en ce jour d'aujourd'huiiserie. Il n'arrive pas à porter mon sang au rouge en vue d'une colère et ainsi, le cirque théâtral moyen des hommes n'est pas vraiment en forme aujourd'hui.

*Achille arrive en flânant. Thersite rampe sur le véritable plateau shakespearien et s'y met debout, soulagé.*

### **ACHILLE**

L'odeur d'un air si triste, nous l'avons dans le nez aujourd'hui. Thersite a trouvé le chemin pour rentrer dans sa maladie théâtrale et une maladie se porte toujours bien, c'est du moins ce qu'on pourrait penser même si on est contaminé par Thersite. Et si la maladie va pour une fois carrément mal dans son sens à elle, alors on ferait bien de se reposer jusqu'à ce que notre établissement thermal de cure artistique, dans le sens personnel des aiguilles d'un 'tiens-regardez-moi' ostentatoire, produise encore avec lui des ravages au même niveau que l'art lui-même les produit de par ses origines artistiques.

### **AJAX**

Bien bien, jadis on sortait les mensonges, à présent on tire au sort et enfinfinalodéfinitivement on se bat, et le sort de héros tiré au sort, on va devoir l'envoyer en boy-scout à l'abordage d'un véritable Hector, aussi proche qu'on sera obligé d'avalier l'air respiré à mort par les poumons d'Hector. Et rien n'est maintenant aussi caduc que la stature varioleuse d'un Thersite en chair et en os quand sa stature varioleuse a son jour de sortie et plus le moindre Thersite n'est visible, parce qu'il a le droit d'être sa stature varioleuse dans sa totalité, parce qu'il s'est sauvé en remontant à la notion de théâtre.

À présent c'est le combat ..., parce que le combat ..., eh bien le combat ... euh ... Enfin, c'est vrai qu'en moi je suis l'Ajax au sang con et ça c'est tout de même une rassurance qui résume tout.

### **ACHILLE**

Ouais, nous aussi, permets-nous d'être joués par le cirque théâtral du théâtre au théâtre. Comme ça on s'en remettra au purgatoire exempt de douleurs théâtrales, très éloigné et séparé dans le temps du sous-théâtre merdistement humain.

*Achille et Ajax grimpent sur le plateau shakespearien et se joignent à Thersite. Priam, Hector, Troïlus et Pâris s'avancent.*

**Priam**

Rien qu'une fois tout à fait de plain-pied sur terre un accès sexuellement sec, mes amis, car distincto-manifestement tous les commandantismes se bouchonneraient derrière les ongles de mes doigts. Mais sanguino-malheureusement, au fond de moi, je ne saurais pas mener à bonne estimation une chose pareille, parce que dans le sens de la pièce il m'incombe sans ambages d'être celui qui sait tout, et Pandarus en tant que revenant attend la sensation charnelle ayant fait ses preuves, d'être reconnu par un public chiant communément.

Eh bien, **Nestor au nom des Grecs** m'écrit là en un mot peu tournant autour du pot une lettre qui a pour but de passer au fer à relâcher toutes nos aspérités à nous, et dans ce nous les Grecs aussi sont encastrés ... c'est-à-dire :

**Rendez Hélène, et tous les autres dommages,**

**Honneur, temps perdu, effort, dépenses,**

**Blessures, amis, et toute les choses précieuses qu'à dévorés**

**Dans son ardente soif cette guerre gloutonne,**

**Tout sera annulé. Hector, qu'en dites-vous ?**

*toutes les choses précieuses qu'a dévorées dans ...*

**HECTOR**

C'est qu'aucune responsabilité logique du côté intérieuriste n'existe en pente non raide.

J'ignore combien d'histoires stylées un individu mal élevé non massacré comme ça est autorisé à vivre, à vivre avec photo d'action réalovrale à l'appui ... euh, je veux dire ... *Tous étonnés.* un style comme ça, peu importe de quoi une directive sur les meubles d'époque d'un certain style peut avoir l'air dans sa lingerie en dentelle plissée personnelle, donc un tel style a fait une culbute au-dessus d'un accident de terrain nocif pour l'écoulement de pertes blanches du temps et pèse, de façon indescriptiblement lourde, sur le dos rhumatismal des années qui nous ont inventés en notre compagnie ... euh, je veux tout simplement dire maintenant, en intrus sournois dans la raison : **Qu'Hélène parte. Depuis que la première épée fut tirée pour la cause,**

**Chaque dixième âme, parmi tant de milliers d'âmes décimées, Nous était aussi chère qu'Hélène - je parle des nôtres.**

**TROÏLUS**

**Fi donc, fi !** espèce de frère indécis de façon salopardisée. Le durcissement d'amour hélénisque n'est pas fait d'un naturel décadent, semblable à mon pantalon dur comme le fer dans l'affaire Cressida, et toi tu soumets mon âme au supplice corrosif par un hommage descendant en flammes le point corporel de focalisation, perpétré sur le foyer qu'est Hélène.

**HECTOR**

**Elle ne vaut pas les frais pour la garder,** et par cohérence ailleurisée, en tant que héros et valeur, je suis par les valeurs aussi tenu à me faire la cour à moi-même, à m'entortiller, pour qu'à ma valeur de héros puisse arriver un ballonnement de mon aplomb câliné dans le sens du poil et conscient du prix de revient d'un héros.

Mais le paysage de la guerre hélénisque s'est transformé en un no man's land d'après-guerre couvert de croûtes de sang.

**C'est folle idolâtrie  
Que de mettre le culte au-dessus du dieu.**

### **TROÏLUS**

**Mettons que je prenne femme aujourd'hui,  
Mon choix est guidé par ma volonté :**

**Ma volonté est enflammée par mes oreilles et mes yeux**

Et, Mesdames et Messieurs, je vous prie, que voulez-vous qu'un gratte-ciel en flammes pense de lui-même. Tout juste devant la femme du choix volontaire cela a encore creusé de manière étouffante dans sa petite tête en moi, ce qui suit :

*Il s'accroupit.*

Tout m'a depuis toujours de plus en plus été épargné et, liquidé de façon euphémique, de plus en plus de choses comme biens économisés morts subsisteront, et pas seulement les jours, au sujet desquels il faut dire que je me suis décidé la veille déjà de ne pas oser m'aventurer dehors. Et en non-enamourachisé, j'ai en plus dû me laisser tomber dans le piège de la question mornement mortuaire de savoir quelle était en fait cette maison visée de façon plus grande que nature que je n'aurais pas envie de quitter, si je m'avoue que je n'ai pas à quitter une maison pleinement spécifique.

*Il se redresse, rayonnant.*

Et puis le choix de guidage de la volonté se jette sur Cressida en tant qu'excitation parallélo-activiste, et les coutumes de la maison sauvent leurs réputation en brûlant.

**CASSANDRE**, *se lève et s'approche lentement du plateau.*

Tes maisonnalités seront résiliées du sol municipal fournisseur de noms qu'elles chargent d'elle-mêmes. Tu ne me foutras rien dans ma digestion *elles-mêmes* avec tes dépressionnismes totaux amnésiaco-architectoniques. Une dépression amourettiste de prédilection est une infection tel un rhume hallucinatoiromane, et Hélène est un catarrhe dû au froid, entraînant derrière lui une toux avec crachat de sang.

### **TROÏLUS**

Quooooi ? Moi j'implante une fleur sur la prune de terre de mes yeux, une fleur aussi belle qu'Hélène, mimosa de première, classé pole position côté fragilité, pour un temps de la maturation, ou disons-le carrément : pour un temps de la joie tourmentée qui fait frémir les rangées de maisons de tant de renom ... Et puis ... puis ... le langagisme floral s'arrache de ses propres mains hors de moi ? Qu'est-ce qui t'arrive, Cressida?

**CASSANDRE**, *s'approche lentement du plateau shakespearien, un verre d'eau-de-vie dans la main.*

Pourquoi donc une Cressida ? Je suis la mauvaise herbe de l'incrédulité qui jamais fleurit des fleurs, une fois morte et la moitié d'une autre fois une pichenette vivante. Et du coup il s'agit maintenant d'une anabiose de croissance authentique en ce qui me concerne. Et une foisité de plus de plus : Cette plante-ci-là se nomme Cassandra.

*Elle se trouve maintenant sur le plateau shakespearien et jette le verre d'eau-de-vie.*

**Pleurez, Troyens, pleurez ! Hélène veut dire malheur :  
Pleurez ! Hélène doit partir ou Troie brûler.**

**HECTOR**

Toi, Troïlus, tu fais de la contre-plongée en te déversant dans la flore de l'amour, tu prends les mesures de l'omoplate de Cressida, la compares dans un accès d'auto-émotion à la splendeur des feuilles plates d'Hélène, et la carcasse de Troie s'écroule.

**PÂRIS**, *un peu démoralisé.*

Eh bien, en une quelconque sorte la fleur de sang charnel ici présente est bel et bien de mon cru noblement con. Que pourrait-on bien citer de plus s'il n'y a que les dieux à citer, eux qui m'ont signé mon projet de contrat qu'il m'ont dicté. L'obligation d'avoir vu une chose quand on voit quelque chose, même si elle a foutu le camp depuis belle lurette, c'est bien ce que le fait de marquer sa mémoire d'une impression a de remarquablement tarabiscoté. Voilà que l'œil survole du bout des doigts une contrée et celle-ci prend avec le compas dans l'œil les mesures dans le décompte des choses de toutes les affaires relevant des yeux. Chaque coup d'œil est un petit dieu obèse, chaque œil la mégalomachie sans perspective.

En un mot affriolant, je n'ai quand même pas simplement un anneau d'attache fragilique à ce pointillé dans le crâne, pour me transformer l'Hélène fauchée en une Hélène prêtée qui n'aura plus à faire apparition comme ma propriété. **Voilà pourquoi je dis, battons-nous pour elle, elle qui est tellement belle et n'a point d'égale dans l'univers entier.**

**HECTOR**

**Pâris et Troïlus, tous deux vous avez bien parlé ;  
La cause et le sujet maintenant en discussion,  
Vous les avez commentés, mais superficiellement ;  
Un peu à la manière des jeunes, qu'Aristote jugeait  
Incapables de comprendre la philosophie morale.**

Mais de l'autre côté de la citadelle humaine avantageusement dépourvue de fortifications, il s'avère qu'on peut manger de la chair, ça on doit pouvoir se le permettre, car on est modelé à partir de cette chouette matière qui nourrit son homme. Et la réception d'aliments construit de par ses origines le plus bel abattoir.

**CASSANDRE / CRESSIDA**, *s'approche de la rampe du plateau  
shakespearien.*

Tiens, notre Hector de grandiose naissance distribue des leçons de rattrapage en nécrophilie. Si jamais un jour dans un avenir je devais en Cressida vouloir suivre, de façon mariagée à bout, un homme dûment titularisé dans une villa somptueuse, alors je serais bien obligée de baptiser Hector mon chien de Saint Hubert assoiffé de sang qui astreindra tout cambrioleur à faire don d'un petit quelque chose.

**HECTOR**

Cressida ou Cassandre?

**CRESSIDA/CASSANDRE**

Euh, ça de mon côtéisme je ne l'ai plus tout à fait compris maintenant en ma compagnie ...

*Thersite descend sur la scène de répétition. Priam change de couronne, s'assied dans un coin et attend. Troyens et Grecs changent de plateau.*

**THERSITE**

Ha, maintenant je me suis tellement habitué à moi-même. Moi, Thersite, la conscience des artisans boucher de la viande pourrie de la Grèce, fromage de tête de la dynastie à cadence funèbre, moi qui apprend au héros en chef de décomposition guerrière à jouer de la batterie permettant forcément de briser l'ennemi. Seulement ces marchands de monstruosité, fossilisés depuis la nuit de temps, ne battent pas l'ennemi mais moi comme dard, moi qui sait engraisser une colère propice au peuple, de toutes les façons courbées indispensable à tout.

*Sur la pointe des pieds Achille s'approche de Thersite et se poste derrière lui ; il lui tape sur l'épaule, Thersite se retourne et reçoit une gifle. Outré, ce dernier tourne à nouveau le dos à Achille, sur quoi Achille lui tape encore une fois sur l'épaule ; Thersite se retourne à nouveau et encaisse une autre gifle. Le jeu se répète à plusieurs reprises jusqu'à ce que Thersite ne se retourne plus. Achille lui envoie alors un coup de pied dans le derrière de sorte que Thersite se retrouve une fois de plus par terre.*

**ACHILLE**

Ha ha, mon approche n'avait pas du tout une intentionnure aussi coup-d'état-renversante et baise-le-solesque, mon douceâtre crapaud Thersite.

**THERSITE**

O là là, un des tramways d'Agamemnon, victorieusement menstruants, en chemin vers l'arrêt victorieux m'a écrasé. Quelle honneur plein de bonnes intentions pour un crapaud princier comme je dois l'être.

*On rit.*

Ainsi, il ne reste qu'à espérer que l'indisposition guerre-mondialiste du sieur Achille ne durera pas trop longtemps, pour qu'Agamemnon ne soit pas obligé de pousser lui-même merveilleusement en vain le tramway.

**ACHILLE**

Notre Thersite, notre tas de merde officieux, un larcin de denrées alimentaires sans aliments. Mon tramway héroïque procédera évidemment envers sa personne, garagé dans son dépôt, en branleur à la queue leu leu et pas à la 'question-pour-un-champion'.

**THERSITE**

Certes, on pourrait dire : l'intelligence est irrelative, la chair n'est pas assez grasse, la bière ne contient pas assez d'alcool, la conspiration n'est pas rentable, il n'y a que les dieux qui puissent vraiment servir à quelque chose car ils n'existent pas, car nous ne pouvons pas exister. Mais ça, je ne le dirais jamais ça, une chose pareille jamais, noon ...

*Il se transforme au plus vite en Ulysse. Achille met d'autres accessoires achilliens.*

**AGAMEMNON**, saute sur ses pieds.

La guerre c'est quand toutes les substances présentes se mettent à délirer, et ça c'est la levure de la justice à l'intérieur de la guerre. Et Achille est l'un des plus importants lambeaux substantiels dans son habit de guerre. Contester cela serait un bobard comme motif de guerre.

**AJAX**

Achille est une paire de lunettes de soleil avec grille complète qui provoque le regard intérieur et remet en une question l'augmentation du produit national brut. Achille est sa propre fraîcheur estivale personnifiée faisant blocage contre le soleil, parce que le soleil veut à tort et à travers briller sur tout. La vie, la guerre, la mort, tout ça privé de brio à travers les lunettes de soleil d'Achille.

Ou bien ... était-ce encore trop fort de cervelle pour mon rôle d'Ajax ?

**NESTOR**

Hier encore j'aperçus en moi l'impression de porter sur mon corps un nombre absorbant de jours bien trop élevé pour encore vouloir rester en conscience. Ainsi, je disais, le moment est venu de monter sur un rocher et de mesurer la hauteur jusqu'au sol en tant que profondeur à l'aide de mon corps, et je montais sur un pic de virilité de hauteur moyenne, qui se contenterait de la hauteur moyenne pour la simple raison que ma quantité d'années se comporte de façon trop pesante, dans le but d'éviter que mon poids ne se fasse fracasser avant l'heure à mi-hauteur, au moment où il s'agissait en fait de se disembrasser le sol. Mais voilà qu'un orage a une fois de plus barré la route à l'intention, envoyé par une puissance clairvoyante qui par chance n'était pas obligée de porter des lunettes de soleil, parce que les dieux, une optique de lumière livrée franco de port à domicile doit définitivement leur tenir à cœur. Et les éclairs se mirent à jaillir pour que je me mette à trembler et, mort de trouille et sauvé, je suis redescendu du phallus de taille moyenne d'un petit Priape en pierre, sensé de provoquer ma chute rien que par son existence excitationnelle. Et je fus amené à penser que j'avais à mener à terme la vie de mon peuple de sorterie que mon lit reflète le grand sommeil à l'œuvre de toute ma vie, même si, je le suppose, feu mon épouse n'est pas d'accord que, toujours en vivoterie, je la fasse cocue avec la terre, elle qui a su lui foutre une pneumonie sur le dos. Et la morale théologique s'écoulant infectieusement de l'histoire : Même Achille doit probablement dénicher refuge contre tout ce qui fait preuve d'un comportement dirigé contre nous, et pas seulement contre tout ce qui est contre tout et de ce fait tout seul.

**AJAX**

C'est avec sagesse que Nestor s'exprime, avec sagesse et en vieux con, beaucoup trop de sagesse, car trop peu de vieille connerie, car trop peu de mesquinerie, car trop bourré de préssagerie ... euh, non. Ça, je suppose que c'était assez taré pour un Ajax après coup, n'est-ce pas ?

**AGAMEMNON**

Hé ho, et moi, je deviens quoi moi, maintenant ? À présent on a déjà fait un communiqué sur ce qui vaut la peine d'être communiqué et moi, moi je ne parviens pas à écouler mon stock d'élégie mettant l'accent sur le combat. Plus on est haut placé, moins on a de perspectives, voilà ce qu'il faut sans doute penser quand on se trouve en haut. Le pouvoir, c'est un verre d'eau saumâtre, dans laquelle un poisson doté d'un appareil hydrorespiratoire a prisé demeure comme un poisson dans l'eau. Le poisson c'est moi, moi Agamemnon, un calamar dans un verre de cornichons que j'ai sans arrêt à vider jour après jour, afin de vouloir pouvoir garantir à bout une survie de visibilité omnibonne partout. On boit donc un poisson mariné qu'on doit être soi-même, historiquement attesté, dans sa situation soigneusement cultivée de verre de cornichons, et la peur éternelle de l'harcèlement olfactif populaire braque sur nous nous ses yeux de poisson qui tombent dès qu'on est cuit en tant qu'animal glissant. Et Achille en sa compagnie jette à l'aveuglette sa vue de l'ensemble sur tout. Achille glisse contre moi.

**ULYSSE**

Il existe une distraction extérieurement gavée d'attraits pour tout, une déviation qui jette une lumière délicieusement brutistique sur le bon sens. Pour un exemple intense de ce gabarit l'odyssée vaut bien le déplacement. Ou alors on est contraint à être assis devant son propre reflet dans la glace et glisse, accro à la Non-rédemption, languoureusement le long de soi-même. Ma foi, et à ce moment-là le téléphone comme cornemuse subordonnée sonne avec une violence tout à fait insoupçonnée et les fossoyeurs anglofilants décampent parce que les composants acoustiques préfabriqués étant les leurs, doivent se briser au milieu du choc général de l'effritement.

**AJAX**

Les fossoyeurs contragitateurs font pousser des gémissements sur une boîte ouvertement endolorie de sardines à l'huile, et les bouffeurs du poisson pourri, se vidant eux-mêmes, se délectent d'une assiette de poisson noire et tendent à la main de nos doigts étrangers une fourchette fatale.

**AGAMEMNON**

Nous sommes les témoins des moitiés de porc immortelles et avons une cloche à amendement sonore derrière nous, et nos mains mortellement ridées font agilement nos nattes à partir d'une barbe millénaire en masse du Reich et nous-mêmes, endurcis par la mémoire, nous descendons les soies de la gent porcine, fossilisées depuis la nuit des temps, en nos côtés intérieurs à gosierie tannée. Mais nous avons également le tueur en série profond, dégoulinant et anonyme dans l'attaché-case. Notre suaire est ivre de la sueur de l'ennemi ... l'ambre gris du cachalot écrasant tout de son poids, qui appâtera le sang xéno-anime des coiffures les plus variées. Notre cérumen est la pâte à tartiner destinée aux sandwiches exonérés de farine qui, je vous le dis, prolifèrent parmi les poissons à attraper.

31.

**ULYSSE.** *très solennellement.*

Mettez-vous dans un cercle, que vous aurez à élucider, car il est capable de vous remplacer en vous comprenant. Mettez-vous votre main solidairement sur le postérieur du voisin de devant. Allez-y, qu'attendez-vous, faites-le, il faut le faire.

*Agamemnon touche le derrière d'Achille, Achille celui de Nestor, Nestor celui d'Ajax ; Ulysse s'apprête à également s'intégrer dans le cercle pour le fermer, mais il éprouve du dégoût devant les mains d'Ajax et le derrière d'Agamemnon. Il pique un fou rire.*

**AJAX**

Dis donc, et ton cul à toi en compagnie de ses mains, où veut-il partir en voyage, Ulysse ? Qui est chargé de la gestion de ton cul, et tes mains sont chargées de la gestion de qui ?

**AGAMEMNON**

Il se pourrait que l'idée de l'attouchement de cul n'était qu'une tentative de black-outisme de Thersite. C'est toi, Thersite ? Ulysse et Thersite, ce sont toujours eux les premiers à quitter en premier toutes les beuveries de fête de première.

*Ils défont le cercle.*

**ULYSSE**

Euh, oui, pardon, mon Thersite de coulisse a dû une foisité de plus pisser sur les sandales de mon Ulysse du front. Qu'on me pardonne parce que rien n'est à pardonner, pour cause que je suis insaisissable telle une tour que l'on peut continuellement retrouver de façon omni-incontournable sur toujours la même forteresse.

**AGAMEMNON**

Finissons-en, bande de connards édulcolorés.

**Il nous faut résister de toutes nos forces.**

**Et voici un lord-chevalier venant de ...** hélas, tout est encore rance sous le soleil non-démocratique de la Grèce et pour cette raison tout devient tellement égal, enfin bref. Un soleil de théâtre imaginaire comme sbire est capable de mettre à exécutionnisme une saloperie de Grèce avec sa séancitude naturelle d'U.V.

*En je m'en-foutiste*

**Qu'on en choisisse la fleur - Ajax vaincra le meilleur.**

Et voilà que tout ça a finisé par en être assez dans toutes les casualités, je pense. Et ça j'en suis en effet efficacement sûr et certain.



**ACTE TROIS**

*On a fini par s'installer définitivement sur les deux scènes de jeu en y amenant toutes les affaires.*

*La délégation troyenne se creuse lourdement vers l'avant.*

**PANDARUS**

Pleinement à craquer déplorable à titre de limitation des dégâts, ma foi, hé hé, et Pandarus tabasse encore tous les paires des yeux d'une lacrymagie, *toutes* n'est-ce pas de deux?

**LE VALET DE TOUT LE MONDE**

De l'Ajax en valet de tout le monde. Dans tout théâtre est tout à fait bien évinaturellement intégré un groupe électrocruautégène, il me semble.

**PANDARUS**

Vous me connaissez, n'est-ce pas ?

**LE VALET DE TOUT LE MONDE**

Ma foi, Monsieur, bien **superficiellement**, aussi superficiellement qu'une superficie est en mesure de le permettre avec elle-même sans pour autant devoir trahir un arrière-pays.

**PANDARUS**

Mon ami, vous avez l'honneur de parler au seigneur Pandarus.

*Bas.*

Pandarus, Ducon, ça au moins tu t'en souviens, non ?

**LE VALET DE TOUT LE MONDE**

L'honneur est tout de mon côté. Mais de mon côté il n'y a rien, par conséquent vous non plus vous ne valez pas un clou.

**PANDARUS**

Je l'espère bien. Quoi ... as-tu complètement pété un plombage ?

**LE VALET DE TOUT LE MONDE**

Je dois toujours être honnête envers l'Antiquité, Monsignore, ça va sans dire.

**PANDARUS**

Monsignore ? Ah non, l'ami, 'votre honneur' et 'votre seigneurie' voilà mes titres. C'est quoi, cette putain de musique dégueulasse avec laquelle vous me zigouillez n'importe quel être humain ?

**LE VALET DE TOUT LE MONDE**

C'est le fredonnement du boy-scout dénicheur de sentiers battus en cherchant et trouvant, cher archaïque Monsieur.

33.

**PANDARUS**

Tu es sans doute un deuxième trou dans l'arrière-train, mon cher ami, puisque con avant l'heure comme valet de tout le monde.

*Pâris et Hélène s'amènent à l'avant-scène.*

**LE VALET DE TOUT LE MONDE**

Merde, Pâris et Hélène, la fin de mon valetisme mondial généralement trébuchant. Ma saloperie de rôle de bouchage des trous théâtraux a encore fini en bouillie à cause d'un barbarisme terreux d'amour.

*Il se débarrasse des accessoires de valet pour redevenir Ajax et file.*

**PANDARUS**

Qui a bouffé mes fourmis rouges mortes, elles qui auraient dû me saper et se payer ma tête pour pouvoir souffrir tant de reinité beautéiste.

**HÉLÈNE**

Mon exorbitamment cher milord, faut dire que vous avez largement fait le plein de merveillistes paroles.

**PANDARUS**

Ah, milady, les fourmis sont la manifestation de toute royauté en couveuse, l'ivresse nerveuse turbulente des gens pendus sans corde. Il nous faut laisser fondre dans la bouche l'organisation de ces petites bestioles pour mettre en une valeur, claire et nette du point de vue goût, l'auto-impuissance devant la beauté royale totalitairement belle. Et hop ! dans la gueule les fourmis en tant qu'utilité rouge-de-gris quelconque, pour pouvoir pardonner son manque de dents au tamanoir nègre myrmécophage au cordon ombilical coupé, oh belle reine antifourmimorphement pique-assiette et cher prince splendiste non-fourmimorphe.

**PÂRIS**

Nous sommes en ce jour d'aujourd'hui tout surchargés de notes d'intention assoiffouillées d'harmonie. En ce jour d'aujourd'hui la musique doit aller par monts et par vaux, par cœur et cerveau, par pore et cellule.

Allez, zou ! Pandarus, espèce d'expertise du cœur humainement sale, raconte-nous une chanson.

*Sous le couvert.*

Et que ça saute, d'habitude il te tombe sans arrêt une cochonnerie tordue dans la cervelle, tout comme tout une crotte de chien tombe sur le trottoir.

**PANDARUS**, *également sous le couvert.*

Tu débloques de façon tout à fait instable aujourd'hui, ou quoi ? Tu le sais très bien, je ne pipe pas la moindre chanson, moi.

**HÉLÈNE**

Oh non, vous n'y échapperez pas. Nous voulons absolument vous entendre chanter.

*Elle ausst sous le couvert.*

Ou alors je toucherai un mot à Pâris à propos de ta main qui, hier encore, a insulté mon cul et exhibé au grand jour ton machin-truc souriquiqui.

**PANDARUS**

Oh là ... euh, eh bien, d'après Shakespeare il est grand temps de chanter une petite chanson. Accroché à une chanson sonore pour de vrai, il faut par contre que vous foutiez champ libre à Troïlus en l'excusant au souper de notre roi, car en outre la Cressida est amoureuse d'un machin-truc et semencement malade de tout ça par-dessus le marché ... euh ...

**PÂRIS**

Ah bon, tiens tiens ... oui oui. Allons-y, qu'elle mette le cap sur la réalité acoustique, ta chanson d'amour.

**PANDARUS**

Mais d'où et de quelle partie voulez-vous que j'invoque une chanson d'amour ?

**HÉLÈNE**

À coup sûriforme comme la mortalité vous vous êtes très violemment mis dans ce pétrin purement par votre propre compagnie tout seul, mon minuscule milord bougre de la sauvagerie sexuelle hirsute.

**PANDARUS**

D'aaaaccord d'accord, je vais vouloir pouvoir faire naître tout ce qui réclame son droit héréditaire sous le chapeau général des amanites tue-mouches. Et on ... ne pourrait pas ... réchauffer autre chose en guise d'ersatz de chanson ?

**PÂRIS**

La cuisinière est ras-le-bolement au point mort. Les pompiers se sont abattus par-dessus nous comme une saison des pluies.

**PANDARUS**, *pousse un gros soupir et réfléchit.*

Mon pauvre amour-propre, via somnifères autoviolents exilé vers une amnésie interne comme hibernation ; bon, allons-y ...

*Chante, mal à l'aise.*

Elles sont super chouettes

tes lèvres grassouillettes

c'est sans doute bien fou

la guinguette sur tes genoux.

Voilà, c'est tout, pas mal, hein ?

*Pâris et Hélène secouent la tête en signe de négation.*

Ah bon, bien ...

35.

*Chante.*

C'est sans doute le pied  
ta vache, je l'engraisserai  
c'est sans doute bien fou  
froisser tes billets doux.

Ca y est, en voilà assez, n'est-ce pas ?

*Pâris et Hélène secouent la tête en signe de négation.*

Quoi ? Est-ce qu'on est absolument décidé à me dépriver froidement de toutime culture ? Si ça perdure comme ça avec capacité d'occlusion intestinale, les mouches me tomberont dessus pour m'extirper de la surface du monde. Bon, vous l'aurez voulu ...

*Chante.*

C'est sans doute bien beau  
de suer sur ta peau  
c'est sans doute le pied  
ton trou à volupté.

*Il interroge Pâris et Hélène du regard. Ces derniers font non de la tête. Pandarus est secoué d'une rire hystérique, s'arrache les cheveux et chante de façon exagérée.*

C'est sans doute le pied  
de suçoter ta chatte  
c'est sans doute le pied  
niquer ton cul-patate.

*Il rit, en plein délire, et ne fait plus attention à Pâris et Hélène.*

C'est vraiment archidingue  
comme ta merde schlingue  
je ne serais pas contre  
de me perdre dans ton ventre.

*Rit.*

Putain c'est super bon  
de faire chanter ton con  
il serait bienvenu...

*On sonne la retraite.*

### **PÂRIS**

Halte-là ! de façon clôturement irrémédiable, cher Pandarus constipé de délire.

### **HÉLÈNE**

Oui, et par ailleurisme évident nos détenteurs d'armes qui sont nôtre, sommes en train de rapatrier leurs armes au bercail chez-sofiste et n'ont sans douterie pas le moindre penchant proéminent d'écouter la mélopée des affaires amoureuses, incitationnant à la corruption, d'un Pandarus intrigant de façon éternellement contrariante. *votres?*

### **PANDARUS**

Voilà que je l'ai quand même envoyée au diable par voie de chanson avec effet fortement illico presto, mon honorabilité à moi.

**HÉLÈNE**

Viens, Pâris, allons aider les détenteurs d'armes à démonter leurs armes lourdes.

**PÂRIS**

Chérie, je t'aime à la folie.

**PANDARUS**

Putain de recoin théâtral dans le théâtre du théâtre. Transpeuplons-nous, au diable, au diable le théâtre accro à l'auto-aliénation. Nous allons nous barrer et effiloche le cordon ombilical avec tant de verve que nous pourrons prétendre qu'à présent nous ne sommes presque plus obligés d'être somnambules dans la nuit théâtrale.

*Prend une pose.*

Voulez-vous le théâtre total, de sorte que nous ne soyons apparemment plus obligés de nous retrouver au vrai théâtre ?

**TOUS**

Ouillill.

**ACTE QUATRE**

*Un environnement de camping. Au premier plan une grande caravane, au fond on devine le feu de camp.*

*Pandarus est appuyé contre la caravane et papote avec Troïlus. Tous les deux mangent des saucisses grillées avec de la moutarde.*

**PANDARUS**

Et vous ne savez donc pas où la nièce Cressida est partie à la dérive en tant que bois flottant, tandis que vous savez parfaitement que vous devriez savoir où elle pratique sa dérive zonèrement flottante. Putain, va falloir que tout passe avec soi-même en quatrième vitesse.

**TROÏLUS**

L'impuissance de l'amour accouche de toute façon déjà d'un comportement antihumainement speed, comme un métro spectaculaire. C'est certainement pas à l'aide de mon Troïlus que le chien théâtral sera définitivement endormi, Dieu m'en garde !

*D'un air dédaigneux il balance sa saucisse grillée.*

**PANDARUS**

Oui oui, elle est en train de se préparer à se mettre H. S., et ça rien que pour toi.

*Il monte dans la caravane et en ressort avec Cressida.*

Voilà, à présent dégainez vos cœurs et descendez-vous gentiment avec amour. Et puis, allez-y, à l'attaque du lard maigre douceâtre du ventre. Moi, il faut que je retourne les saucisses gonflantes qui grillent, je vous le dis, sur le grill nuptial en arrière-plan de la victoire finale.

*Il fait semblant de sortir, mais se cache derrière la caravane pour épier les deux.*

**TROÏLUS**

Le ... le désir s'est garé devant, descend de ses rêves, se pare des attributs de l'accomplissement et s'interpose entre nous pour absorber tous les fluides séparatistes.

**CRESSIDA**

Le désir n'est rien. Le désir est blanc. Le désir n'inscrit rien sur un être humain, car le désir ne sait pas penser. Tout ce qui est accompli est seulement accordé, mais pas par les exécuteurs actionnés.

À l'intérieur de cette substance tout est affreusement désolatif.

Te souviens-tu, à l'époque aux portes de Vienne, dans cet hôtel de bas étage ?

**TROÏLUS**

Non, la périphérie aux portes de Vienne est déchuïcée du moindre droit de se mettre en soi comme affirmation sur le tapis, à l'époque où elle était remplie de nous dans son hôtel.

*Il devient nerveux et commence à transpirer.*

**CRESSIDA**

Tu nages dans la peur. Une fois de plus une peur véritablement aveugle est ta marque au fer rouge humanoréelle. Ta peur est naine, assidue et trame des complots. Ma peur a pu monter le développement de son format avant une naissance étrangère mienniste. La peur du pire souvent guérit ce qui est moins bon.

**TROÏLUS**

Je suis meilleur que je dois l'être en tant que frousse. Euh ... je sais que nous domptons des océans, larmoyons des tigres et nous réservons de la charcuterie en tranches que personne ne peut consommer.

*Pandarus fait semblant de passer et se dirige tranquillement vers Troïlus et Cressida.*

**PANDARUS**

**Quoi, toujours à rougir ? N'en avez-vous toujours pas fini de votre speech, nenni ?**

**CRESSIDA**

**Bien, mon oncle, si je fais des folies, c'est à vous que je les dédie. Ma connerie d'hommes finira par devoir me zigouiller un jour en me gonflant fémininement.**

**TROÏLUS**

**Qu'est-ce qui vous offense, milady ?**

**CRESSIDA**

Tout se trouve réunit en un seul. Ça te console, mon couillon adoré outre mesure ?

**TROÏLUS**

Toujours quand tu deviens réelle avec toi, tu me déréalises avec toi, tu sais pourquoi ?

**CRESSIDA**

Mais bien sûr. Ça serait l'extermination à grandissime échelle que de ne plus devoir s'en souvenir ... de ce truc de mort aux portes de Vienne.

**PANDARUS**

Voilà, maintenant c'en est assez entassé façon dépôt de fumier. Tout est dans mon sens suffisamment enrichi. Et c'est pourquoi toutes les affaires de valeur doivent être scellées.

**TROÏLUS**

Je suis à présent ce que l'on doit pouvoir être en tant qu'un homme le plus cher, en tant que messenger de la mort le plus cher. Nous, en tant que vrai homme, nous ne voulons toujours que ce qui est entamé par la mort. Nous ne jurons que par le létalomorphe. Le plus épouvantable comme miracle est un être de la gent féminine obligé à être en vie, mais nous allons tout fixer, fermement le clouer sur place avec soi.

**PANDARUS**

Il faut scotcher congélatoirement tout ça en mettant le doigt dessus. Fidèle avec élévation des yeux comme Troïlus, perfidistique à la bête rampante comme Cressida et piègiformément inoffensif comme un Pandarus.

*En riant il pousse Troïlus et Cressida dans la caravane.*

**Et que Cupidon vous accorde un lit, une chambre et un Pandarus.**

*Une fanfare retentit. Pandarus se transforme en Diomède. Entrent Agamemnon, Ulysse, Calchas et Achille, tous mangent des saucisses.*

**CALCHAS/NESTOR, furax.**

Que je sois obligé de me transmettre de mon Nestor dans la peau d'un Calchas, c'est vraiment la naissance extraconjugale par le siège d'une arrière-pensée. Mon Nestor était un si chaleureusement bon vieux coin.

**AGAMEMNON**

Allez, zou, précipite de façon ahurie ta demande sur notre finale en cours de démarrage. T'inquiète pas, ensuite tu pourras te retirer dans ton rôle pépère comme une maison de retraite.

**Que veux-tu de nous, Troyen ?**

**Fais ta demande.**

**CALCHAS**

Eh bien foutu, c'est d'accord pour être traître, prêtre et un père qui veut qu'on lui rende son bordel de théâtre de Cressida, de préférence en échange de l'Anténor, cette marchandise d'occase, que jadis nous attrapâmes comme paiement en nature.

**DIOMÈDE**

Oui, et le déroulement en direct de la petite transaction, c'est moi qui m'en charge. Ça c'est un doux fardeau pour moi.

**CRESSIDA**, arrive avec une saucisse grillée et la fout par terre devant Diomède.  
Espèce de bout suranné d'acompte sur l'évacuation de perfidie.

**DIOMÈDE**

Hé ho, va falloir desseller ça en tant que méchanceté. Il s'agit de toute façon à pieds purement nus seulement d'un rôle de théâtre rouladé en arrière.

**ANDROMAQUE**, s'élançe soudainement en avant.  
Vous le voyez bien retenablement à tout jamais. Eh bien, c'est justement ça en soi. Ce n'est toujours rien que le rôle, uniquement et à côté du placage une rôliformité.

*Tout le monde est perplexe.*

**MÉNÉLAS / ACHILLE**

Hélène, toi ici ?

**ANDROMAQUE**

Sottise, foutaise comme désir. À présent je donne croissance à Andromaque.

**ACHILLE**, jette, furtieux, les accessoires de Ménélas.  
Quooui, et pour un truc pareil je m'installe un Ménélas sur la carcasse ? Comme Achille je ne suis de toute façon plus sur les lèvres de pas un chat.

**ULYSSE**, pousse un violent soupir.

Et toutime bagatelle minihumaine s'est encore une fois de plusement déployée pour nous. Ça figure bien avec soi dans le livre de Shakespeare comme suit : L'Achille est à fond mis à l'écart par tout le monde maintenant parce qu'il est en ce moment un enfoiré enculagile dans sa tente de couchage vachistique.

**ACHILLE**

Ah bon, d'accord ..., mais ça ne doit quand même pas forcément s'organiser de façon à faire autant de frais authentiques. Tout ceci est quand même malgré toutime infinifinalement aussi encadré d'une ambiance de camping décontractée, quoi ?

**ULYSSE**, hurle.

Alors entremets-toi bien dans le crâne que cet endroit-ci signifie en sa compagnie un terrain de camping en Grèce et arrose jusqu'à plus soif ta boîte crânienne à toi d'un résiné de là-bas.



**ACHILLE**

Bien bien bien. Alors par ici mon Patrocle nébuleusement parfumé et qu'il aille chercher le Thersite aux reins infects pour inviter l'Hector dans ma tente de sorte que toute l'affaire se goupille. Enfin, en fait mon rôle de P. Q. en rouleau n'a en tant qu'Achille pas une envie costaud comme du fer d'apprendre une pomme sauvage gentille par nature comme moi.

**ULYSSE/THERSITE**, *en train de se changer.*

Lorsque je dois jouer avec toi une histoire sanglante de la place après coup du sang des héros, alors l'envie d'être mon Ulysse tombe en panne sèche et cette saleté de Thersite me coule sous forme de larmes d'eau croupissante tout à fait amicalement par-dessus mes joues à moi.

*Tout le monde s'éloigne en brillant vers le feu de camp. Au bout d'un certain temps la porte de la caravane s'ouvre et Troïlus et Cressida descendent étroitement enlacés du véhicule. Ils s'embrassent abondamment.*

**CRESSIDA**

Comme il doit être difficile d'octroyer à un quelqu'un une quelque chose qui lui soit utile, sans pour autant vouloir abuser de l'offrant.

**TROÏLUS**, *euphorique.*

Je me souviens, finalement un souvenir chevauche mes organes des sens. Je me rappelle de l'hôtel de bas étage aux portes de Vienne, me rappelle de ta dureté et précision, moi qui les avais prises pour des outils de tes armureries contre moi.

*Pandarus passe comme par hasard.*

**CRESSIDA**

Maintenant son vouloir a eu ce qu'il voulait : Notre réalité d'interaction ; et la réalité théâtrale, nous lui en flanquerons aussi une interprétation carabinée.

**PANDARUS**, *est peu sûr de lui et contemple le ciel.*

Eh bien véridiquement surprenant de voir quelle superbe voûte céleste s'est tendue au-dessus de la caravane théâtrale avec ses gens devant elle. C'est qu'une voûte céleste tendue reste quand même le décor le plus fiable pour tout ce que l'homme veut vouloir pouvoir rendre possible par lui-même.

**TROÏLUS**

Voûte céleste tendue, mon œil. Mieux servi par une tente de Grecs. À présent on peut se mettre à entieristiquement le perdre au jeu, le théâtre total délicatement brodé.

Bon, disons, tu nous as déjà pipé l'info que Cressida, la pauvre fille, a été commandée par Calchas, son père, en échange de ce drôle de coco d'Antéonor que les Grecs attrapèrent.

41.

**CRESSIDA**, très exagérée.

**Je vais arracher mes cheveux brillants, et griffer ces joues glorifiées,  
Faire éclater de sanglots ma voix claire, et me briser le cœur  
Par ce cri "Troïlus". Je ne veux pas quitter Troie.**

**TROÏLUS**, également exagérée.

**Cressida, je t'aime d'une pureté si limpide,  
Que les dieux bienheureux, comme mécontents de ma passion  
Plus ardente que le dévouement qu'adressent  
Des lèvres glacées à leur divinité, t'enlèvent à moi.**

*Énée s'approche d'un pas plein de componction.*

**ÉNÉE**

**Milady, milady est-elle prête?**

*D'un coup pleurnichard.*

**Bordel de merde, quel rôle minusculement triste de mortellitude esbroufiste  
meringuéement tarte.**

*Pandarus s'est rapidement métamorphosé en Diomède.*

**DIOMÈDE**

**Encore une phrase pétrie de plus et ça sera un rôle de tarte salée au jambon  
moisie.**

*Énée dégainé son épée.*

**Allons, va, je ne prononce quand même pas le sandwich ni le pâté aux tru...  
euh, non.**

*Énée se calme.*

**Bonne lady Cressida ... Euh, et puis quoi encore, maintenant nous foutons  
simplement avec nous le camp à l'anglaise. L'arrière de la caravane est la  
façade de la Grèce. Qu'en penses-tu Cressida, hé hé ...**

**CRESSIDA**

**Bon, si c'est passé comme ça en écriture ...**

**TROÏLUS**

**Grec, ce n'est pas me traiter avec assez de politesse.**

**DIOMÈDE**

**Foutaises, tu te pousses le bouchon de l'exagération quand même trop loin  
dans une authenticité avec notre théâtre.**

*Une trompette retentit.*

**ÉNÉE**

Ah, la trompette d'Hector séduit par elle-même l'air ici présent.  
*Diomède entraîne Cressida derrière la caravane. Énée dégainé son épée et déclame d'une façon atrocement pathétique.*

**Oui, avec la vive fougue du fiancé**

**Cherchons à rester sur le pas d'Hector.**

**Aujourd'hui la gloire de notre Troie dépend**

**Seulement de son courage et de sa chevalerie.**

*Soudain, il baisse son épée, résigné.*

Fidèle à tout jamais, une quelconque authenticité de vie mienniste m'instille rien que des gouttes de comédie dans le bouillon instantané existentiel avec dés qu'on nous jette, et jamais un médicament archicostaud.

**TROÏLUS**, continue toujours à regarder dans la direction où Cressida et Diomède ont disparu, sans savoir quoi en penser.

Jamais encore mes glandes existentielles ne m'ont, à l'aide de quelques gouttes de comédie, secrété une indubitabilité ... pile poil dans les organes des sens.

*Tous les deux sortent, la tête basse.*

*Entrent Ajax en armes, Agamemnon, Achille, Ulysse et Nestor ; ils se tiennent là, l'air quelque peu gênés.*

**AGAMEMNON**, gueule vers le fond.

Hé ho, monsieur est servi.

*Il écoute attentivement.*

Et non, ce n'est pas au feu de camp que cuisent sang et saucisse. C'est ici, à l'avant, au front où nous sommes encerclés en plein devant frontal, que mijote à présent le jus de la vie.

*Irrité, il se prend la tête entre les mains. Tous roulent des yeux, énervés.*  
*Entrent Hector en armes, Énée, Troïlus et Pâris.*

**ÉNÉE**, brandit son épée.

**Salut à vous, chefs de la Grèce ! Que ferons-nous pour honorer  
 Celui qui triomphera ?**

**HECTOR**, l'écarte.

Rien d'extraordinairement exceptionnel, et range ton machin truc ridiculement rebelle, en définitive lui non plus ne réside pas dans une exception. Et qui plus évident est, tu vas finir par te blesser avec.  
 À Ajax.

Donc nous ne nous cassons pas la gueule avec nous, quoique nous ne soyons pas obligés d'avoir la moindre liaison de parenté.

**AJAX**

**Je te remercie, Hector.**

**Tu es un homme trop noble et trop bienveillant.**

**HECTOR**

Laisse tomber, tu veux. C'est l'excitation du mouvement et de la soudaineté, quand un arbre tombe. La chute dans l'ascension et le crampon dans la chute, depuis toujours ça m'a donné la nausée. Depuis toujours j'aurais mille fois préféré jouer un bac à sable, dans lequel aucun enfant ne voudrait plus jouer parce qu'il déborde depuis belle lurette de la merde de tous les chiens d'une ville.

Tout ce qui peut être hors service m'attire.

Disons-nous quelque chose. Disons X. X est le vainqueur, le général total comme soldat inconnu, qui n'est plus au commandement que d'une mémoire éraflée et ne mène plus le moindre chien. X est la seule et unique uniciformité qui s'écroule, écroulé de rire, devant son image dans la glace après avoir été obligé de devoir se cramer le visage à un poêle indifféremment brûlant. X blanchit les rangées de ses dents par le rire, parce que la chair rouge et noire de ses joues suinte tellement, et puis il ne veut plus souffrir le blanc de ses yeux aveuglants non plus et se tue en souriant comme un fou. C'en est terminé d'X. X est resté le vainqueur et a été enfoui dans une terre terriblement publique et pas dans un bac à sable avantageusement débordant de merde. C'est pourquoi mon acteur à parois intérieures, né de travers, veut avoir le droit de jouer au moins une fois dans ma vie un bac à sable.

**AJAX**, *serre Hector dans ses bras.*

Je suis ému, émotionné au plus profond de moi-même, psychanalytiquement remué. Nous sommes malgré tout parents, profondément ligotés l'un à l'autre par un lien de parenté.

**NESTOR**, *ruminant.*

Aha, la guerre est donc le père de toutes les chosiformités et le père ..., oui le père, il se nomme X. Et puis il y a encore la boîte à sable avec son désert canin encastré, la terre peu favorable, l'éclair et le tonnerre, les sandwiches au saucisson et le théâtre, ou bien est-ce que je fais fausse route dans les grandes largeurs au milieu des choses ?

**HECTOR**

**Dans mes bras, bonne vieille chronique,**

même si tu as un effet soporifique sur l'air de ton environnement qu'est à toi, lequel souhaite tout de même être respiré et nécessite pour cette raison des lobes du poumon pleinement arrachés.

**ACHILLE**, *trépignant de colère.*

De toutes les façonneries en voilà largement assez de larmes exemptes d'eau maintenant. Qu'on en finisse enfin de passer dans l'autre camp. Hector est la seule non-embrouille rimée à sang unique parmi et au milieu de nous, qui refuse de fermenter en lui une embrouille à sang double qui ne rime à rien. Hector dilapide rien que son Hector et pas la moindre seconde image personnage. Allez, Hector, toi tu joues maintenant un chien qui meurt d'envie de me mordre et moi je te t'écraouille le museau (?)

**HECTOR**

Au quelconque petit coin à fumer d'une auberge, dans le puits de lumière d'un quelconque palier à chiottes, c'est là qu'un jour tu seras obligé de poser tes yeux sur moi, et alors je t'enfoncerai de façon si rigoureusement approfondie une saucisse grillée avec os encastré dans le cul, qu'elle finira forcément par te sortir par la gueule en forme de merde ramollie pédéiste.

**ACHILLE**

Un jour il va falloir que tu prédises à propos de ton corps que, depuis le jour où à Hambourg tu as dû tomber sur notre Achille, tu ne veux plus qu'une seule chose : te lancer sur ses traces en incarnant son chien méchantiste et plus du tout un bac à sable ramené au calme par la merde.

*Hector et Achille veulent se taper dessus. Agamemnon intervient.*

**AGAMEMNON**

Mais qu'est-ce que c'est que ça, allons, mes amis, maintenant je suis pour une fois un Agamemnon de convivialité. En tant <sup>que</sup> membre du corps interprétatif, nous sommes quand même sans exception des outsiders métaphysiques. À longuiste terme de grossesse non menée à bon terme, nous ne nous concernons en quoi que ce soit. Et là-bas au fond, au compost du terrain de camping, j'ai en plus en tant que roi humain royalement futé mis au frais un vin blanc tout à fait convenable. Et demain le théâtre concoctera à nouveau le jeu d'un paysage théâtral beautéfique.

*Tous sortent en brillant, sauf Ulysse qui se transforme lentement en Thersite.*

**ULYSSE/THERSITE**

Quelle drôle de bande de zigotos doublement débiles. Chaque personnage une nostalgicomanie collant aux fesses ; il faudrait ficeler une interdiction catégorique de représentation autour de son cou dépourvu de tout talent, si au théâtre il n'y avait aucune anguille sous la roche théâtrale. Tant de questions comme points d'interrogation sans questions. Et la prothèse en chef parmi tous les gaspillagismes d'éléments préfabriqués, c'est notre Agamemnon. Vouloir mettre au frais une bouteille de vin blanc dans le compost, là où ça fermente et sue et bouillonne. Dans le compost, là où les asticots se consomment dans la joie.

**ACTE 5**

*À nouveau le terrain de camping. C'est le soir. Au fond on aperçoit la lueur du feu de camp. Thersite, seul et l'air hésitant, fait les cent pas.*

**THERSITE**

(?) Cette mauvaise herbe à nœuds cancéreux de Thersite est un de ces rôles foncièrement imprégnés de fond en comble d'un liquide de paralysie générale. Et Ulysse méandre et méandre et nous fait topographiquement le raconter à données erronées d'une implosion couvant une folie de façon méandrique. Eh bien, meilleur vaut un homme de Méandertal que le ... le, non, la connerie rimagée aussi tombe dans la facilité trop proche du lieu pestilentiel qu'est Thersite.

45.

*Il se retransforme en Ulysse. Troïlus arrive en traînant la savate.*  
Ah, encore une aigreur désastreusement tristomerdique comme rôle.

**TROÏLUS**

Oui et embrouillé. Ma peau souffre d'une détresse respiratoire si grande et ne peut plus supporter son éclat.

D'abord une peau personnelle comme ça sent l'amour de la bien-aimée et on n'ose plus se savonner. Puis la bien-aimée ne nous advient plus avec l'amour, et la peau se met à puer comme la peau sous les chaussettes des pieds.

*On entend maintenant des gémissements venant du fond, de plus en plus forts.*

**ULYSSE**

Oyez, oyez, un bruitisme qui fait plaisir à mon Thersite interne et intéresse mon Ulysse externe.

**TROÏLUS**

Quelle directive sous-jacente sur la vacherie comme phonétiquité. Et tout ça dans mon état énigmatique séparatiste.

**ULYSSE**

Ici il s'impose manifestement de prélever un aperçu d'excréments.

*Il s'approche à pas de loup de la caravane et jette prudemment un coup d'œil derrière elle.*

*Les yeux étincelants, il fait signe à Troïlus d'approcher. Troïlus, dégoûté, refuse. Ulysse s'approche de lui sur la pointe des pieds.*

Cette curiosité touristique à voir absolument va devoir se nicher dans le cellier de ta mémoire, mon gros et doux milord troïlussien. C'est le point culminant lugubre de ce qui doit sans cesse t'imaginer comme personnage.

*Curieux, Troïlus se laisse entraîner vers la caravane et jette un coup d'œil derrière elle. Il enfouit son visage dans ses mains et s'enfuit en courant. Ulysse le suit, sourtant d'une oreille à l'autre.*

**TROÏLUS**

Mais ... mais ... mais pourquoi l'éventration diomédique et cressidaesque derrière la caravane est-elle donc ... malmenée par une interprétation obscène ? Ce n'est pas du tout marqué dans aucune pièce de Shakespeare.

**ULYSSE**

Non, ce n'est pas marqué dans nulle et aucune pièce de Shakespeare, nenni. Mais c'est priapiquement marqué chez Shakespeare en soi.

**TROÏLUS**

Mais ... comment faut-il donc dans ce cas contrecarrément plonger ça dans une compréhension ? Je ne suis quand même pas le petit écureuil paraplégique de la vie en péril de Cressida.

**ULYSSE**

Soit, mon cher minimilord impérialement miragiste, tu es Troïlus et le serviteur de Cressida parce que tu ne peux plus savoir ce que tu dois incarnifier d'autre. Cressida et en sus une petite Cassandre casse-couilles, il y a belle lurette que tu as été obligé d'oublier dans quelle étrange optique personnage elle a dû se mettre à s'écarter d'elle-même. Diomède-Pandarus, qui se croit en ce moment précis obligé de siroter son nectar, ne sait unanimement plus qu'une seule chose, c'est qu'il a une queue à nourrir, et moi, Ulysse-Thersite, je me trouve en face devant un sac de nœuds indicible, seulement pour encore tout juste savoir que les fils, il faut tirer dessus. C'est tout. Ceci est fini avec soi.

**TROÏLUS**

Ha ha, ça c'est à pieds purement nus seulement l'éclat terne exhibitionniste d'une idylle théâtrale engraisée à fond la caisse, ha ha ...

**ULYSSE**

Et la queue saucissaire, un accessoire ? Et les pétales de la fleur carnée noyée dans une sauce laiteuse, une illusion ceinturée ? Et tout ça derrière la caravane ... sans public ?

Non, mais t'es sérieux en rigolo ?

**TROÏLUS**

Mais ... mais les gens ... ne peuvent quand même pas simplement comme ça, dégoûtés de la mort, ... se satisfaire avec les gens.

*Il se jette par terre éclatant en sanglots. Cressida et Diomède sortent de derrière la caravane, en arrangeant leur vêtements. Cressida s'arrête longuement devant Troïlus en larmes et le contemple tristement.*

**CRESSIDA**

Troïlus, mon signe brûlant de plaie gangrenée, mon verdict sur moi-même qui n'a pas su pouvoir m'enthousiasmer avec moi. Et nous n'avons pas l'écume de l'extasisme radical à une gueule humaine on ne peut plus grande en quête de dédoublement. La traction du suramour plus grand que nature est un climat, un état météorologique qui doit se transformer en une oubliette du plein été en plein coeur du plein été pleinement estival. En pleine canicule au cours d'un mois d'août hostile aux fourrures, il était entre nos mains non manuelles de nous faire mourir de froid, calfeutrés de bonheur. Rassasiée et affamée à la fois, les entrailles miennement à moi m'ont décédée de soif, sans pour autant pouvoir démontrer que ce qui aurait pu rapetisser sans la moindre pitié toute terre de famine devant la porte d'entrée, c'était bien la cascade. À présent je perce ma vie contre moi. Ma vie c'est ceux qui appartiennent mortellement à une autre espèce. L'arme contre moi, c'est l'être étranger en tant que lubricité étrangement mortiste. Mon Dieu, quelle connerie suis-je sans lui ?

*Elle éclate d'un rire strident. Diomède et Ulysse se mettent à rire aussi.*

**DIOMÈDE**

En démenti de la réalité, la connerie est en effet un brigand de grands chemins sous-alimenté en sang, qui ne serait jamais cap de pouvoir effectivement dévaliser un usagerisme de chemin. Allez, zou, Cressida, cette fois-ci nous examinerons un support à ressorts rebondissant pour ta musculature réceptacle.

*Diomède, Cressida et Ulysse sortent en riant. Toujours gémissant, Troïlus s'éloigne en rampant dans une autre direction. Hector entre précipitamment. Andromaque le poursuit.*

**ANDROMAQUE**

Maintenant nous nous sommes déjà renseignés partout ici à notre sujet, nous n'existons pas ici comme un nous et un nôtre. Lançons-nous donc sur le marché libéral. Peut-être bien qu'un autre théâtre nous trouvera. À coup sûr je vais toujours te courir après, je te le promets en ma compagnie. Comme Andromaque ou n'importe quoi d'autre ...

**HECTOR**

Quoi : ou n'importe quoi d'autre ? Comme Hélène tu étais suffisamment énorme comme vacherie.

**ANDROMAQUE**

Comme tu le voudras avec bon-te-semblerie de moi, mais il faut que nous devenions une succession du contextisme théâtral du coin, avant que les frontières ne s'imbibent de sang et ne prennent leur courage à deux mains.

**HECTOR**

Je ne peux pas encore. J'ai encore des douleurs à distribuer que l'on a su me refourguer sous cape.

*Il trace vers le fond en direction du feu de camp, puis des voix furieuses, des cris de douleur et un cri prolongé. Silence. Finalement un brouhaha de voix et la sirène d'une ambulance. Andromaque a écouté, comme paralysée, et s'écroule lentement. Nestor trotte vers elle, perdu et épouvanté.*

**NESTOR**

Se mettre à ..., se mettre à commencer et interceptivement émettre fin, tout fait cela par le jour avec sa rosée matinale à sueur douceâtre, par le jour qui se soigne. Le jour comme petit sourire praticable. Les gens ne sursautent pas encore au fond d'eux-mêmes quand un rayon de lumière est, comme un éclair, capable de faire basculer l'ensemble de la lumière du jour. Et là, un soir a dû tomber, un soir dans le ciel et dans l'ossature. L'Hector fout une baffe aux gens, et les visages se décomposent comme des machines malades pour se lancer, lors de la reconstruction, dans la gueule personnelle gladiateuriste. Et notre Hector, qui s'est déjà agenouillé en guise de réconciliation devant la lumière du feu de camp pour sauver une saucisse grillée conciliante des flammes, ils lui ont alors ... enfin notre Hector, ils lui ont ... enfoncé la figure, la figure de tête entière et la chair crânienne y compris, ils la lui ont enfoncé dans les charbons ardents du barbecue accro à la viande pour barbecue jusqu'à ce que le paysage visagiste a dû finir en tapisserie murale noire-rougeâtrement ensanglantée.



*Andromaque s'enfuit en poussant des cris.*

Enfin, je ne sais pas ..., je ne pourrai plus être pensé jusqu'à un résultat finaliste ..., mais les gens se rasent, les gens embellissent leur peau, les gens se peignent les cheveux en zieutant prudemment autour d'eux, les gens se considèrent les uns les autres ... et eux-mêmes, peut-être comme le jour qui se soigne lors de la tristesse du matin.

Mais les doigts musculaires n'actionnent que leur produit de rougeur, propre à leur corps servile.

*Il s'assied par terre, exténué.*

Et quand on atteste contestatairement l'objection qu'une société collective des hommes ne doit en aucun cas exister parce que le sang des hommes évapore l'humanité, alors la société à visage humain montre ses petites dents de lait méchantes et confectionne le communiqué que tout pourrait encore être poussé plus loin.

*Il s'allonge complètement par terre.*

Ma foi, il va quand même falloir que, abdiquant vers la disparition, nous soyons finalement capables de faire cesser la totalité de l'homme. Accro au conclusionnisme, on réclame finalement sans cesse une tête ... et une tête, il n'y en a pas.

Tout être humain se sentant obligé d'avoir la volonté de croire en l'homme dans sa tête inexistante, est un boucher obligé de devoir produire après coup, à partir des hommes à foie humain, ce bordel de pâté de foie humain.

Tout est dangereux, parce que ça veut être envahi d'espoir.

Moi, l'éclair comme phénomène m'a frappé, et voilà que mon être bien-aimé était mort. Depuis bien longtemps la lâcheté n'est plus un trait de caractère, c'est une marque distinctive héréditaire de dyscomposition comme stigmaté, à l'encontre duquel nous en tant que modèle d'hommes à mort ne sommes plus capables de nous comporter avec effet réellement vital.

Nous ..., les hommes ..., je n'en peux plus.

**PANDARUS**, se tient déjà depuis un bon moment à côté de Nestor et lui met maintenant son pied sur la bouche.

La vie, drogue mortelle, hein ?

Le théorique existe, en tant qu'achoppement obscène en lui-même, toujours sous forme de vapeur, et la pierre appartient à elle-même comme motif pour la théorie qui s'ensuit docilement.

Il va falloir nous faire revenir sous forme d'un ensemble et pouvoir vouloir élever quelque chose. Des lapins, des poules, des tortues à potage ou des chevaux. Ou toutime au moins un cheval, un seul et unique cheval à la tête de linotte creuse.

**FINI**